

A photograph of a stone staircase path winding up a lush green hillside. The path is made of large, flat, reddish-brown stones. The surrounding vegetation is dense and green, including ferns and trees. In the distance, two people can be seen walking up the path. The sky is clear and blue.

La persévérance dans l'épreuve

Interdit à la vente

Magali MICHEL

Préface

Avant toute chose je souhaite remercier mon Seigneur et mon seul Elohîm, Yéhoshoua Mashiah pour Son amour, Sa fidélité et Sa présence dans ma vie. Sans Lui je ne pourrais pas avancer. Il est ma force, ma forteresse et mon rocher.

Je tiens également à remercier mon mari pour son soutien indéfectible et sa présence à mes côtés, y compris dans les moments les plus difficiles. Je le remercie également pour son aide précieuse dans l'élaboration de cet ouvrage.

Je remercie aussi mes parents pour avoir été présents dans mon enfance et avoir fait tout ce qu'ils pouvaient pour que je vive normalement, malgré la maladie.

Je remercie également toutes les personnes qui m'ont permis d'avancer dans la foi par leurs enseignements scripturaires et qui sont des exemples d'intégrité et de sanctification. Que le Seigneur se souvienne de vous.

Tout au long de votre lecture vous verrez que nous avons remplacé les mots suivants :

- Dieu par El, Elohîm ou Eloah. En effet, l'étymologie du mot Dieu vient du latin deus, de l'indo-européen commun die (« briller, soleil, jour, dieu »). Apparenté au grec ancien Ζεύς, Zeus (« Zeus »). [dieu — Wiktionnaire, le dictionnaire libre \(wiktionary.org\)](#).

Comme notre Elohîm n'a rien à voir avec Zeus (le dieu du soleil) nous avons décidé d'utiliser le nom hébreux El, Elohîm, ou encore Eloah en araméen.

- Eternel par YHWH, le tétragramme.
- Jésus par Yéhoshoua, Christ par Mashiah. Même si utiliser les traductions des noms de Yéhoshoua n'est pas un péché, nous avons préféré employer les noms d'origine Hébraïque

Nous avons également souhaité utiliser une version de la Bible basée sur les textes majoritaires et s'approchant le plus possible des textes originaux car nous avons constaté que dans de nombreuses versions contemporaines certains passages bibliques ont été modifié diminuant ainsi leur sens et leur importance. Cette bible s'appelle Bible de Yéhoshoua ha Mashiah (BYM) [Bible de Yéhoshoua ha Mashiah - Accueil \(bibledeyehoshouahamashiah.org\)](http://bibledeyehoshouahamashiah.org)

Ce livre n'a pas pour objectif d'émouvoir les lecteurs sur une situation mais il a pour but d'encourager chaque enfant d'Eloah à persévérer, à continuer à marcher dans les voies de Yéhoshoua Mashiah quelque soient les soucis et les épreuves qu'il puisse rencontrer.

Ce livre n'a pas, non plus, pour objectif de faire peur ou d'inciter à fuir les hôpitaux ou de refuser des traitements médicaux. Bien au contraire, je crois que le Seigneur a donné l'intelligence aux êtres humains afin qu'ils puissent aider leur

prochain et que Yéhoshoua peut tout à fait passer par la médecine pour soulager Ses enfants. Toutes les complications que j'ai eues et qui sont pour la plupart décrites dans ce témoignage, d'après ce que l'on m'a dit, sont très exceptionnelles et sont des expériences personnelles. Chaque individu a un témoignage et un vécu différent, ce qui s'est produit dans mon cas ne se produira pas forcément pour vous. J'invite donc chaque lecteur à ne pas arrêter ses traitements tout en restant attentif à la voix et à la volonté du Seigneur pour sa vie.

Magali

Un jour où Magali préparait sa dialyse à la maison, comme elle le fait quotidiennement, Yéhoshoua m'a fait remarquer qu'elle Le louait tout en manipulant les différents composants. J'avais cette forte pensée qu'Il me disait : « regarde, malgré la maladie et les combats, elle me loue ! ». Je pense vraiment qu'Il est très fier de Magali, Sa fille.

Nous avons vécu pas mal d'épreuves au cours de toutes ces années de mariage mais notre Seigneur a toujours été présent. Merci Yéhoshoua pour Ta fidélité !

Je bénis également Yéhoshoua de m'avoir donné une telle épouse, avec un cœur aussi aimant, qui craint le Seigneur et a été un soutien sans faille pendant toutes ses années. Comme je lui ai déjà dit, je ne regrette pas une seconde de l'avoir épousée ; bien au contraire, elle est un très beau cadeau de Yéhoshoua pour moi !

Eric

Sommaire

Chapitre I	Yéhoshoua est le gardien de nos âmes	Page 6
Chapitre II	Yéhoshoua est Sauveur	Page 26
Chapitre III	Yéhoshoua est Seigneur	Page 45
Chapitre IV	Yéhoshoua est le Rocher	Page 66
Chapitre V	Yéhoshoua est Fidèle.	Page 98

Chapitre I

Yéhoshoua est le gardien de nos âmes

Je suis née un jour de décembre 1978, deuxième d'une fratrie de quatre enfants. Nous habitions alors dans un petit appartement de Cannes, dans les Alpes Maritimes, non loin de « la Croisette », à proximité de la mer. Même si le décor paraissait être idyllique, la réalité était tout autre car j'ai très peu de beaux souvenirs de mon enfance dans cette ville.

En effet, dès l'âge de 4 ans, j'ai commencé à avoir des soucis de santé. Un jour, mes parents se sont aperçus que mes jambes étaient très gonflées. Ils m'ont emmenée consulter le pédiatre et j'ai dû être hospitalisée aussitôt. Les médecins m'ont diagnostiqué un syndrome néphrotique. Il s'agit d'un dysfonctionnement de la fonction rénale, mes deux reins étaient touchés. Quand les reins ne fonctionnent plus correctement, ils ne peuvent pas s'acquitter de toutes leurs fonctions importantes, l'eau et les déchets qui sont habituellement évacués par l'urine, s'accumulent dans le sang entraînant notamment des œdèmes, c'est pourquoi j'avais les jambes anormalement gonflées. Les reins sont des organes vitaux au fonctionnement complexe. Dès lors qu'ils sont dysfonctionnels ils peuvent engendrer d'autres dérèglements.

Ils ont pour fonctions principales

Fonction d'épuration :

- Elimination des déchets (l'urée et la créatinine) au travers de l'urine
- Régulation de l'eau, l'excédent est évacué par l'urine.
- Régulation du sel, du potassium, du phosphore et autres électrolytes

Fonction hormonale :

- La rénine qui permet de réguler la pression artérielle
- L'EPO (Erythropoïétine) qui stimule la production de globules rouges
- La vitamine D qui favorise l'assimilation du calcium et sa fixation sur les os.

Lors de mon hospitalisation, pour en savoir davantage sur l'origine de la maladie, les médecins ont souhaité me faire une biopsie. Au début des années 80, la médecine n'était pas aussi avancée qu'à l'heure actuelle. Lors des opérations chirurgicales, les patients étaient placés sur ce qu'ils appelaient des « coussins chauffants » car sous anesthésie générale le corps se refroidit, il faut donc le réchauffer artificiellement. Malheureusement pour moi, ce coussin chauffant s'est dérégulé et j'ai eu des brûlures au 3^{ème} degré. Je me souviens que cela faisait de grosses cloques, c'était un peu

comme si la peau bouillait, c'était extrêmement douloureux mais je vous épargne les détails. Je n'avais que 4 ans et j'en ai gardé des marques à vie. Heureusement, ces marques de brûlures sont sur ma cuisse et mon épaule gauches ; de ce fait, elles ne se voient pas facilement. En réalité, il y avait eu un changement de planning de dernière minute et j'avais pris la place d'un nourrisson. D'après ce que les médecins avaient dit à mes parents, le bébé n'aurait certainement pas survécu à ces brûlures. En quelque sorte, ce qui m'est arrivé ce jour-là a sauvé la vie de ce petit enfant. C'est une petite consolation pour moi car cela n'a pas été vain. En fin de compte, cette biopsie n'a rien révélé et nous n'avons jamais vraiment su qu'elle était l'origine de cette maladie rénale. Dans ma famille, je suis la seule à avoir ce problème de santé.

Au cours de mon hospitalisation, les médecins m'ont également administré plusieurs médicaments dont deux principaux : de la cortisone et un diurétique à très (trop) forte dose pour éliminer l'excédent d'eau.

La cortisone, quant à elle, avait pour objectif d'aider mes reins à se rétablir. Apparemment, ce dont je souffrais était soignable, en tout cas, pour la majorité des personnes. Alors qu'en peu de temps il y avait eu une nette amélioration de mon état, d'un seul coup mes reins sont devenus cortico-résistants et ne répondaient donc plus au traitement. En plus de cela, le diurétique qui m'avait été administré à trop forte dose m'avait complètement déshydratée. Je n'arrivais plus à

tenir les crayons pour colorier. J'avais, sans cesse, des crampes dans les doigts mais les infirmières n'étaient jamais présentes quand cela se produisait. Ma mère, qui était auprès de moi jour et nuit, les avertissait mais bizarrement elles ne la croyaient pas. Le personnel soignant ne voyait pas que mon état se détériorait de jour en jour et il a donc fallu que mes parents agissent d'une manière ou d'une autre. C'est alors que ma mère s'est adressée à Yéhoshoua et sans réellement le connaître, elle lui a demandé une solution. Et Yéhoshoua lui a clairement dit « sors ta fille de là (de l'hôpital) ». Elle en a parlé à mon père et ils ont pris la décision de me faire sortir de l'hôpital, sans en avertir les médecins. Pourtant, c'était considéré comme un acte très grave car j'étais très malade et mes parents pouvaient être poursuivis par les autorités. Malgré tout, un soir, mon père et ma mère m'ont sortie de l'hôpital en douce. Ils m'ont littéralement « kidnappée ». C'est le mot qu'ils emploient toujours quand ils évoquent cette histoire. Je m'en souviens encore très bien, cet instant est gravé en moi. J'étais sur le dos de mon père, avec mon manteau vert à fourrure rose sur la capuche, et nous parcourrions les couloirs tout en se cachant pour ne pas être vus par le personnel médical.

En fin de compte, personne ne nous a surpris et nous sommes arrivés à la maison. Dans les heures qui ont suivi, les policiers ont sonné à la porte du domicile familial et ont demandé des comptes à mes parents. Ces derniers leur ont expliqué la

situation et ont fait venir le pédiatre de la famille qui me connaissait bien et me suivait habituellement. Ce médecin m'a alors examinée et a dit « cette petite fille est totalement déshydratée, il faut qu'elle soit immédiatement placée en réanimation ». Pourtant, les médecins et les infirmières de l'hôpital n'avaient rien vu !

Le pédiatre a rassuré mes parents en leur disant qu'il allait suivre mon cas de près. Je suis donc retournée à l'hôpital et ai été mise immédiatement en réanimation pendant 9 jours. C'était effectivement assez grave. Je le dis et je le répète aucune infirmière ni aucun médecin de l'hôpital « Lenal » à Nice n'a pris en considération mon état. Cela paraît tellement invraisemblable mais c'est la vérité ! Si Yéhoshoua n'avait pas parlé à ma mère à ce moment-là, je ne serais certainement plus de ce monde. Elle a toujours dit que c'était Jésus qui lui avait mis cette pensée à cœur et j'en suis convaincue. Yéhoshoua ne voulait pas que je meure.

Notre Eloah parle mais bien souvent nous n'y prenons pas garde.

« El parle en effet une fois, et deux fois, mais l'on n'y prend pas garde. Par des rêves, par des visions nocturnes, quand les hommes tombent dans un profond sommeil, quand ils dorment sur leur couche. Alors il découvre l'oreille des hommes, et scelle leur correction, afin de détourner l'être humain de ses actions, et de couvrir l'orgueil loin de l'homme fort. » Job 33, 14-16

Ce fut d'ailleurs le cas pour Balaam (Nombres 22) qui n'était pas du tout attentif. Il ne voyait même pas l'ange de YHWH qui était juste devant lui. Afin de le ramener à la raison, Eloah a donc choisi de lui parler au travers d'une ânesse. Il peut donc, sans aucun souci, parler aux non-croyants, aux croyants, aux religieux ou à tout être humain comme Il le fit ce jour-là en mettant cette pensée dans le cœur de ma maman et fort heureusement elle y a prêté attention !

Ce fut ma première expérience avec l'hôpital mais aussi avec mon Père céleste, YHWH, qui a toujours veillé sur moi.

Yéhoshoua est le gardien de nos âmes. Même si nous ne le connaissons pas, Lui veille et ne dort jamais !

Il m'est arrivé bien d'autres péripéties qui me rappellent combien Yéhoshoua a toujours veillé sur moi. En voici une en particulier que j'aime bien me remémorer.

Un jour, ma mère, mon frère aîné et moi, nous promenions dans la vieille ville de Cannes. Mon frère aîné marchait seul devant nous alors que de mon côté je tenais la main de ma mère. J'étais encore trop jeune pour marcher toute seule sur la route avec les véhicules qui pouvaient débouler à n'importe quel moment. Pourtant, c'est ce que j'ai fait, d'un seul coup, voulant rejoindre mon grand frère, j'ai lâché la main de ma mère et me suis mise à courir sans regarder autour de moi. Au même instant, une voiture qui sortait de

son garage me percuta. Je me suis retrouvée sous le véhicule. Ma mère, sous le choc, s'est figée net en pensant au pire. La conductrice m'a tirée de dessous sa voiture. Voici ce qui s'était produit : la roue arrière s'était arrêtée pile au niveau de mon bras et je n'ai eu qu'une égratignure sur le bras droit. Quelques centimètres de plus et

Avec le recul, j'y vois là la main du Seigneur qui est, encore une fois, intervenu pour me sauver la vie.

Après deux longs mois d'hospitalisation, j'ai enfin pu sortir de l'hôpital et rentrer à la maison mais il n'y avait hélas aucune solution pour soigner mes reins. Si seulement un seul rein avait été atteint, j'aurais pu vivre normalement mais les deux étaient défectueux. Mes parents ont consulté un professeur en Néphrologie assez reconnu dans le Sud de la France à l'époque. Malheureusement, le seul traitement que cet homme ait pu proposer était un traitement expérimental qui s'apparentait à de la chimiothérapie (d'après ce que l'on m'a raconté car j'étais trop jeune pour m'en souvenir), sans aucune certitude de succès, mes parents l'ont donc refusé. Cependant, comme ils n'avaient pas eu suffisamment d'informations sur l'importance d'un suivi approprié, je suis restée plusieurs années sans surveillance néphrologique. Toutefois, mes parents étaient très attentifs au régime sans sel strict et sans apport de potassium que je devais suivre ainsi qu'à la fatigue et aux autres soucis que pouvaient

engendrer cette maladie. Ils m'emmenaient souvent consulter le médecin de famille et cherchaient des petites solutions pour m'aider dans le quotidien. Ma mère demandait souvent des conseils auprès de la pharmacienne et me donnait des vitamines ou des jus de fruits pour tenter de me donner du tonus.

Un jour, lors d'un séjour de vacances en Espagne, ma mère, désespérément à la recherche d'une solution, m'emmena consulter un médium et une magicienne, qui se disait guérisseuse.

Cependant, ce qu'elle ignorait, en allant consulter ces personnes, c'est qu'elle ne respectait pas la parole du Seigneur et elle ne le pouvait pas car elle n'était pas enfant de d'Elohîm.

Pourtant, ma mère s'est toujours dite croyante, elle avait seulement une connaissance assez vague d'un Dieu mort à la croix qui s'appelait Jésus mais cela ne suffit pas. Les démons croient aussi et ils ne sont pas enfants d'Elohîm.

« Tu crois qu'Elohîm est un ? Tu fais bien. Les démons le croient aussi et ils tremblent. » Jacques 2, 19

Ce qui fait de nous de véritables enfants d'Elohîm ce n'est pas seulement de croire mais c'est principalement de mettre en pratique Sa Parole, la Bible.

« Mais à tous ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en son Nom, il leur a donné le pouvoir de devenir enfants d'Elohîm, lesquels ne sont pas engendrés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais d'Elohîm. » Jean 1, 12-13.

Dans ce verset, il est question du Logos, autrement dit, Yéhoshoua en tant que la Parole manifestée.

*« Comme il disait ces choses, beaucoup crurent en lui. Yéhoshoua donc disait aux Juifs qui avaient cru en lui : **Si vous demeurez dans ma parole, vous serez vraiment mes disciples.** » Jean 8, 30-31*

Ces versets sont clairs. Il ne suffit pas de croire, il faut mettre la Parole en pratique, demeurer dans la Parole ! Et pas dans n'importe quelle parole, la Parole de Yéhoshoua, la Bible.

Les visites chez ce médium ainsi que celles chez la magicienne m'ont également marquée car il ne s'agissait pas là de simples charlatans mais de véritables sorciers. Lorsque cet homme commençait son invocation son visage et sa voix se transformaient. C'était assez impressionnant à voir pour une gamine de six, huit ans (j'ai un doute sur mon âge à l'époque). Aujourd'hui, je sais que c'était un démon qui prenait la place de cet homme et parlait. D'ailleurs, je me rappelle très bien que sous le couvert de prédictions, cet homme se mît à prononcer des paroles de malédictions sur ma vie. Il dît notamment que je souffrirai toute ma vie. Mais

gloire à Yéhoshoua, Il nous a délivré des ténèbres, Il a triomphé en exposant publiquement en spectacle toute la puissance des ténèbres.

« ...rendant grâces au Père, qui nous a rendus capables d'avoir part au lot des saints dans la lumière, qui nous a délivrés hors de l'autorité de la ténèbre, et nous a transportés dans le Royaume du Fils de son amour, en qui nous avons la rédemption par le moyen de son sang, le pardon des péchés »
Colossiens 1, 12-14

« Il a effacé l'acte dont les dogmes étaient contre nous et qui nous était contraire, et il l'a enlevé hors du milieu de nous en le clouant à la croix. Il a dépouillé les principautés et les autorités, et les a exposées publiquement en spectacle, en triomphant d'elles par la croix. » Colossiens 2, 14-15

Que j'aime ces versets ! Ils nous parlent de la toute-puissance de Yéhoshoua et personne n'est au-dessus de Lui. Parfois, lorsque l'on voit les dégâts qu'ils peuvent causer dans la vie de l'être humain, les démons semblent puissants mais lorsque l'on réalise la grandeur et la toute-puissance de Yéhoshoua ils deviennent alors tout petits et insignifiants.

Cette femme, qui se disait guérisseuse, quant à elle, faisait des prières tout en exerçant des massages sur la région atteinte. Elle utilisait de l'huile qui brûlait dans une lampe. Je me rappelle que ma mère lui a demandé quelles étaient les

prières qu'elle faisait. Elle rétorqua qu'il s'agissait de prières secrètes et que si elle les dévoilait elles n'auraient aucun effet. Cela prouve qu'elle ne servait pas le véritable Elohîm car tout ce qu'Eloah fait, Il le fait dans la lumière car Il n'y a aucune part de ténèbres en Lui. Yéhoshoua est la lumière, Il révèle ce qui est caché dans le cœur de l'être humain et l'amène à la lumière.

« Et c'est ici la promesse que nous avons entendue de lui et que nous vous annonçons, c'est qu'Elohîm est lumière et la ténèbre n'est aucunement en lui. Si nous disons que nous avons communion avec lui et que nous marchons dans la ténèbre, nous mentons et nous ne pratiquons pas la vérité. » 1 Jean 5-6

« Mais il n'y a rien de caché entièrement qui ne sera révélé, rien de secret qui ne sera connu. C'est pourquoi tout ce que vous aurez dit dans la ténèbre sera entendu dans la lumière et ce que vous aurez dit à l'oreille dans les chambres sera prêché sur les toits. » Luc 12,2-3

Lorsque nous l'avons quittée, elle donna cette lampe à huile à ma mère qui devrait la placer chez nous en rentrant en France. Le médium nous avait dit qu'il nous rendrait visite tous les vendredis soir alors que nous habitions à plus de 1500km ! En fait, cet objet était une porte spirituelle ouverte qui donnait accès aux esprits impurs dans notre maison et effectivement au travers de cela ils nous rendaient visite spirituellement tous les vendredis soir. Je ne tiens pas à

m'attarder là-dessus car ce sont là des œuvres des ténèbres qui ne méritent pas notre attention.

En consultant cet homme et cette femme, non seulement ma mère ne respectait pas la parole d'Elohîm mais en plus elle donnait des droits aux démons sur nos vies et leur ouvrait grand les portes de notre domicile. Quelles conséquences peut avoir l'ignorance de la Parole !

« Qu'on ne trouve au milieu de toi personne qui fasse passer par le feu son fils ou sa fille, personne qui pratique la divination, la sorcellerie, le spiritisme, qui dit la bonne aventure, ni d'enchanteur qui fait des incantations, personne qui consulte ceux qui évoquent les morts et ceux qui ont un esprit de divination, personne qui consulte les morts. Car quiconque fait ces choses est en abomination à YHWH et c'est à cause de ces abominations que YHWH, ton Elohîm, va déposséder ces nations-là devant toi. » Deutéronome 18, 10-12

Je n'en veux pas du tout à ma mère car elle était désespérée de me voir tout le temps malade et elle cherchait des solutions par amour pour sa fille. Mais l'ignorance de la Parole tue.

« Mon peuple est détruit, faute de connaissance. Puisque tu as rejeté la connaissance, je te rejetterai afin que tu n'exerces plus la prêtrise devant moi. De même que tu as oublié la torah de ton Elohîm, j'oublierai aussi tes fils. » Osée 4,6

Ma mère a adhéré à la religion catholique quelques années plus tard, lorsque j'étais encore enfant. Elle faisait partie d'un groupe de prières qui se prétendait catholique charismatique. Mon père, lui, se disait athée mais il a rejoint ma mère et est devenu catholique dans ma jeune adolescence. J'ai donc grandi dans une famille religieuse et avec la connaissance d'un dieu ainsi qu'avec une éducation avec un arrière-plan catholique mais qui m'a tout de même, gardée de beaucoup de choses du monde.

Par exemple, je n'ai jamais mis les pieds dans une boîte de nuit, je ne me suis jamais saoulée, je n'ai jamais volé quoi que ce soit, même pas un bonbon. Je n'ai également jamais touché à la cigarette ni à la drogue.

Ainsi, mes parents m'ont également appris l'importance du pardon et l'importance de me garder vierge pour mon futur époux car l'impudicité était un péché disaient-ils et il est vrai, c'est un péché.

« Fuyez la relation sexuelle illicite. Tout péché qu'un être humain commet est hors du corps, mais celui qui se prostitue pèche contre son propre corps ». 1 Corinthiens 6, 18

« Car le salaire du péché, c'est la mort, mais le don gratuit d'Elohîm, c'est la vie éternelle par Yéhoshoua Mashiah notre Seigneur ». Romains 6,23

Mais cet enseignement religieux occultait l'amour du Seigneur même s'il est vrai que le péché mène à la mort. Je

comprenais qu'il ne fallait pas pécher mais pourquoi ? Quelle en était la raison ? Cela avait créé une crainte en moi mais pas la crainte du véritable Elohîm qui s'est donné par amour pour nous. Non ! Une crainte envers mes parents, la peur de les décevoir et celle de ne plus être aimée si je tombais dans le péché, surtout celui de l'impudicité. Quel dommage !

Aujourd'hui, j'en ai compris la raison : Le péché mène à la mort éternelle, c'est vrai. Mais en tant qu'enfant d'Eloah, on ne pêche pas par amour pour Yéhoshoua, on ne pêche pas parce que l'on ne veut pas blesser Son cœur. Il a suffisamment souffert pour que nous le blessions sciemment en pratiquant le péché.

J'ai grandi avec la maladie, je n'ai donc pas eu une enfance comme celle de la plupart des gens. J'étais tout le temps fatiguée et essoufflée et j'étais souvent absente pendant ma scolarité. Je ne pouvais pas jouer au ballon ni faire aucun sport d'ailleurs. J'avais même du mal à monter les escaliers. J'avais également une restriction hydrique et j'étais au régime sans sel strict. Je me souviens que ma mère me préparait mon repas et je devais l'emporter à l'école dans un thermos pour le manger le midi à la cantine pendant que les autres enfants, eux, mangeaient tous le même déjeuner. J'avais les jambes et le ventre gonflés, de ce fait je n'avais pas une silhouette agréable à regarder.

Je suis donc restée ainsi pendant des années, sans suivi néphrologique, jusqu'au jour où la maladie a repris le dessus et ce qui devait arriver arriva. Un jour, mon estomac ne gardait plus rien de ce que je mangeais. Ma mère me demandait de faire des efforts mais il n'y avait pas moyen de garder quoi que ce soit, dès que j'avalais quelque chose, je le vomissais. J'étais au plus mal. Et quoiqu'il fasse nuit, devant la gravité de mon état, mes parents ont fait appel au médecin de famille. Finalement, j'ai dû être hospitalisée en urgence. Mon état était si grave que les médecins auraient voulu me transporter en hélicoptère mais le vent qui soufflait ne le leur a pas permis.

Et voilà qu'à l'âge de 9 ans je me suis de nouveau retrouvée à l'hôpital. Cette fois-ci, c'était encore plus sérieux. Mes reins ne fonctionnaient plus du tout et mon corps était plein de toxines et plein d'eau. C'est pour cette raison que j'avais le ventre et le visage très gonflés. Les médecins ont dit à mes parents que je marchais sur une corde raide au-dessus d'un précipice et qu'il y avait deux possibilités : soit j'arrivais à traverser et je survivais soit je tombais et mourrais. Cette phrase les a énormément marqués. Mais encore une fois le Seigneur Yéhoshoua n'a pas permis que je meure, Il voulait que je vive. Il m'a tellement gardée ! Quand j'y pense, je veux Lui rendre grâce, Le louer et L'adorer pour tous Ses bienfaits. Vraiment Yéhoshoua ne sommeille ni ne dort, Il nous garde

et prend soin de nous et ce, même si nous ne Le connaissons pas encore.

J'ai donc survécu mais mes reins étaient totalement morts. Ils ne fonctionnaient plus du tout et il fallait trouver une solution de substitution. C'est ainsi, qu'à l'âge de 9 ans, je me suis retrouvée sous hémodialyse dans l'attente d'une greffe rénale. A l'époque, c'était le seul moyen de suppléance qui existait. Je devais donc être branchée à une machine pendant 4 heures 3 fois par semaine. Afin d'obtenir le débit nécessaire au bon fonctionnement des dialyses, il fallait créer une fistule artério veineuse. Cela est créé chirurgicalement en connectant ensemble une artère et une veine, généralement au bras non dominant. Ainsi la veine augmente son calibre et son débit, sa paroi s'épaissit et elle devient visible sous la peau, ce qui permet de la ponctionner plus facilement. Normalement, étant droitière, cela aurait dû être fait sur mon bras gauche mais de ce côté-là mes veines étaient trop fines. Le chirurgien a donc été dans l'obligation de la placer du côté droit, ce qui est plus contraignant car pendant les séances de dialyses le bras ponctionné doit rester totalement immobile. Par conséquent, pendant ces longues heures de dialyse, il m'était impossible de dessiner ou de colorier ce qui m'aurait aidé à passer le temps. Lorsqu'on est un enfant passer 4 heures allongé sur un lit sans pouvoir faire grand-chose paraît extrêmement long. Pour me brancher sur cette machine, il fallait me piquer avec deux grosses aiguilles, une

pour l'artère et la seconde pour la veine. Dans le jargon médical on appelle cela ponctionner. Les aiguilles étaient très grosses et à l'époque, il n'y avait ni patchs ni crèmes anesthésiantes. C'était à la dure ! Les ponctions étaient douloureuses. Heureusement, je n'étais pas toute seule, ma mère m'accompagnait à toutes les séances.

Nous étions vers la fin des années 80 et les centres de dialyses n'étaient pas aussi répandus qu'aujourd'hui. Le mien avait une particularité supplémentaire : c'était un centre pour adulte alors que je n'avais que 9 ans. En fait, il s'agissait du centre où le professeur en néphrologie que mes parents avaient consulté des années auparavant exerçait. Pour les connaisseurs, il s'agit de l'hôpital « la Conception » à Marseille.

En ce temps-là, nous habitions une petite commune du Var, située entre Toulon et Fréjus et mon centre de dialyse se trouvait à Marseille. Il fallait donc compter entre 2h30 et 3h aller-retour, plus 4h de temps de dialyse, ce qui était long, très long !

J'étais toujours au régime sans sel strict et mes parents devaient aussi faire attention aux aliments contenant beaucoup de potassium pour mon alimentation. Je devais également limiter mes apports en liquides, toutes boissons confondues. Je me souviens que ma mère avait dessiné un trait sur mon bol de petit-déjeuner et sur mon verre d'eau. La restriction hydrique a toujours été le plus dur pour moi.

Tout se passait à peu près bien, jusqu'au jour où les médecins m'ont prescrit un nouveau traitement anti-hypertenseur. Ils ont prévenu mes parents que si je me sentais mal ou si j'avais d'autres effets indésirables, il fallait m'emmener immédiatement au centre de dialyse. Hélas, ce fut le cas, je me souviens que je me suis sentie très mal. Mes parents m'ont donc immédiatement conduite à l'hôpital et ont clairement précisé que j'avais fait un malaise à cause du nouveau traitement. Je ne sais pas trop quelle en fut la raison mais les médecins ont décidé de me redonner le même médicament, celui pour lequel je m'étais justement rendue en urgence à l'hôpital, et cela avait lieu un jour de dialyse. Dès que j'ai été branchée pour effectuer ma séance, mon corps ne l'a pas supporté. J'ai fait ce que les médecins ont appelé, une syncope. En fait, j'avais perdu connaissance et mon corps faisait des bons au-dessus du lit, je convulsais. Apparemment, j'avais aussi les yeux grands ouverts et je ne réagissais pas, m'a-t-on dit. Pour moi c'est un trou noir, je ne me souviens de rien. J'étais hospitalisée car je n'avais pas supporté le traitement et les médecins décident de me le redonner ! C'est incroyable mais vrai ! Ce fut une erreur médicale de plus. Je crois que c'est le Seigneur Yéhoshoua qui m'a encore gardée cette fois-là. Il est vraiment un bon Père qui veille sur Ses enfants.

« Cantique pour les degrés. Je lève mes yeux vers les montagnes... D'où me viendra le secours ? Mon secours vient de

YHWH qui a fait les cieux et la Terre. Il ne permettra pas que ton pied chancelle, celui qui te garde ne sommeillera pas. Voici, il ne sommeille ni ne dort celui qui garde Israël. YHWH est celui qui te garde, YHWH est ton ombre à ta main droite. Pendant le jour, le soleil ne te frappera pas, ni la lune pendant la nuit. YHWH te gardera de tout mal, il gardera ton âme. YHWH gardera ton départ et ton arrivée, dès maintenant et à jamais. » Psaumes 121

Une fois de plus, je m'en suis sortie ; et après quelques temps d'hospitalisation, j'ai repris le cours de ma vie avec son train-train quotidien : école-dialyse-dodo.

Une année s'était écoulée quand un beau jour, le téléphone sonna. C'était le coup de téléphone tant attendu, il y avait un rein compatible et il fallait se rendre rapidement à l'hôpital pour la greffe. Cette fois-ci, je devais me rendre à l'hôpital « la Timone » de Marseille où il y avait un centre de greffe pédiatrique plus adapté à mon jeune âge.

L'opération dura longtemps, car il y avait le greffon à mettre en place et mes deux reins natifs à ôter car ils me provoquaient de l'hypertension. En sortant du bloc, les médecins étaient satisfaits car tout s'était bien passé, le greffon s'était mis à fonctionner immédiatement et c'était très encourageant. Cependant, cela impliquait la prise d'antirejet toute ma vie. Le traitement immunosuppresseur a pour rôle de diminuer considérablement le nombre d'anticorps présents dans le corps humain et les empêchent

d'attaquer le nouveau greffon qui est considéré comme un corps étranger, mais cela le rend aussi plus vulnérable aux diverses infections.

Chapitre II

Yéhoshoua est Sauveur

Après une longue période de convalescence, ce fut pour moi comme une renaissance. Fini les dialyses ! Fini le régime sans sel ! Je pouvais boire à volonté et manger de tout. Je me sentais revivre. Je pouvais monter les escaliers, sauter, courir, jouer au foot sans être essoufflée ou fatiguée. Quel changement !

Cependant, à cause de la maladie, j'étais très petite de taille et le traitement antirejet provoquait une hyperpilosité ce qui n'était pas facile pour une adolescente. Au collège l'on m'a, à plusieurs reprises, appelée « le singe » car j'étais très poilue. Je n'avais pas d'ami(e) et intérieurement, je me sentais mal dans ma peau.

Je me souviens d'une période où je pleurais beaucoup car je ne voulais plus aller au collège mais avec le temps, cela a fini par passer. Plus tard, avec la connaissance de la Parole, la bible, j'ai réalisé que j'avais un esprit de rejet qui aggravait cette exclusion de la part des autres adolescents. Malheureusement, c'est un esprit familial qui touche plusieurs générations de ma famille. Mes frères et ma sœur en ont aussi soufferts. Mais gloire à Yéhoshoua, aujourd'hui

Il m'a délivré de tous ces esprits impurs et je suis vraiment épanouie.

A l'âge de 16 ans, comme mon greffon fonctionnait bien, les médecins ont décidé de fermer la fistule car, sur le long terme, son débit accru peut avoir des conséquences sur le cœur. Pour cela, j'ai dû avoir une intervention chirurgicale sous anesthésie locale. Malencontreusement, l'anesthésie n'était pas assez forte et j'en eu des douleurs durant toute l'intervention. Je le disais au chirurgien, me plaignais fortement même, mais il ne réagissait pas, il continuait comme si de rien n'était. En sortant du bloc, j'en ai parlé à ma mère qui a fortement repris cet homme et il a fini par lui avouer que, comme il était tard et qu'il était pressé il n'avait pas rajouté d'anesthésiant. C'est grave ! Il m'a tout de même demandé de lui pardonner et je l'ai fait mais sur le coup j'avoue que je lui en voulais. Pendant des années, j'ai redouté les anesthésies locales à cause de cet évènement. Désormais, je suis adulte et je ne me laisse plus faire, si j'ai mal, j'exige davantage d'anesthésiant.

Ma mère était toujours dans le mouvement catholique charismatique et lisait beaucoup de livre dits « chrétiens ». Un de ces livres en particulier parlait de « proclamer pour posséder ». Cet enseignement a pris une grande place dans ma famille qui, durant toute ma jeunesse, m'a enseigné qu'il

fallait faire des proclamations pour obtenir les choses que nous souhaitions : guérison, maison, travail....

Par exemple, si vous aviez mal à l'oreille : vous deviez dire : « au nom de Jésus, je proclame que je suis guéri de mon mal d'oreille ». Où si vous vouliez vendre un véhicule : « Je proclame que cette voiture est déjà vendue au nom de Jésus », et cela jusqu'à ce que vous voyiez la chose s'accomplir. Cela pouvait durer des jours, des semaines et parfois même, des années.

Pourtant, cette doctrine n'est pas conforme à ce que nous enseigne la Bible, Parole d'Elohîm. Elle est essentiellement basée sur un verset pris hors contexte :

« Amen, car je vous dis que quiconque dira à cette montagne : Sois enlevée et jetée dans la mer, et qui n'aura pas douté en son cœur, mais qui croit que ce qu'il dit arrivera, ce qu'il dit se fera pour lui. » Marc 11,23

Cet enseignement prétend qu'il faut parler, dire les choses jusqu'à ce qu'elles se réalisent. Pourtant, ce n'est pas ce que ce que ce que la Parole nous enseigne.

D'ailleurs, en lisant les versets précédents avec attention, nous comprenons que Yéhoshoua a parlé au figuier UNE seule fois, et que le contexte nous parle essentiellement de la foi et non de la proclamation.

« Et le lendemain, après qu'ils furent sortis de Béthanie, Yéhoshoua eut faim. Et voyant de loin un figuier qui avait des feuilles, il alla voir s'il y trouverait quelque chose, mais s'en étant approché, il ne trouva que des feuilles, car ce n'était pas la saison des figes. Yéhoshoua répondit et lui dit : Que personne ne mange de ton fruit, à jamais ! Et les disciples l'entendirent. » Marc 11, 12-14

« Et le matin, comme ils passaient, ils virent le figuier devenu sec dès les racines. Et Petros se souvenant, lui dit : Rabbi, voici, le figuier que tu as maudit a séché. Et Yéhoshoua répondant, leur dit : Ayez foi en Elohîm. Amen, car je vous dis que quiconque dira à cette montagne : Sois enlevée et jetée dans la mer, et qui n'aura pas douté en son cœur, mais qui croit que ce qu'il dit arrivera, ce qu'il dit se fera pour lui. C'est pourquoi je vous dis : Tout ce que vous demanderez en priant, croyez que vous le recevez, et cela sera pour vous. » Marc 11, 20-24

Il vaudrait mieux passer ce temps à prier ou à méditer la parole plutôt qu'à proclamer à tout va. De plus, la foi est basée sur ce que Yéhoshoua nous dit, nous demande, et non sur nos propres désirs.

« Vous convoitez et vous ne possédez pas. Vous assassinez, vous êtes jaloux et vous ne pouvez rien obtenir. Vous combattez et vous faites la guerre. Vous n'avez pas ce que vous désirez, parce que vous ne demandez pas. Vous demandez et vous ne recevez pas, parce que vous demandez mal, afin de tout gaspiller pour vos plaisirs. » Jacques 1, 2-3

Entre parenthèse, cet enseignement condamne alors tous les muets car ne pouvant pas parler, il leur est impossible de « proclamer ».

Ceux qui enseignent cette doctrine nous disent qu'il faut prendre sa guérison ou sa délivrance ou encore ce que l'on désire par la foi mais ils ne s'inquiètent aucunement de la volonté de Yéhoshoua. Ils disent que Jésus a tout accompli à la croix et que c'est à nous de prendre nos bénédictions, que c'est à nous d'exercer notre autorité. Dans un sens, cela n'est pas totalement faux car Yéhoshoua nous a donné autorité sur les démons et sur toute la puissance de l'ennemi mais ils sortent les versets de leur contexte et oublient que la volonté et le temps d'Elohîm priment sur la nôtre.

*« Et c'est ici l'assurance que nous avons auprès de lui, que si nous demandons quelque chose selon **sa volonté**, il nous écoute. Et si nous savons qu'il nous écoute, quelque chose que nous demandions, nous le savons parce que nous avons les requêtes que nous lui avons demandées. »* 1 Jean 5, 14-15

Yéhoshoua nous a montré la conduite à tenir : *« Il s'éloigna encore pour la seconde fois et il pria, en disant : Mon Père, s'il n'est pas possible que cette coupe passe loin de moi sans que je la boive, **que ta volonté soit faite** ! »* Matthieu 26, 42

Alors que Yéhoshoua était dans l'angoisse à Gethsémané, Il pria le Père et en tant qu'homme, Il se soumit à Sa volonté. Quel exemple !

Un serviteur du Seigneur, que je considère comme mon père dans la foi, a pour habitude de dire : Un enfant aura beau proclamer avoir une barbe, il ne l'aura qu'au temps voulu par Yéhoshoua. Il ne l'aura pas à cinq ans, ni à six, ni à sept... mais au temps voulu par le Seigneur qui a créé toutes choses.

Il est vrai, nous pouvons être amenés à prendre autorité au nom de Yéhoshoua mais sur la conduite de Son Esprit et non en réitérant toujours les mêmes paroles. C'est ce que nous enseigne le Seigneur.

*« Mais quand vous priez, ne multipliez pas de vaines paroles comme font les païens, car ils pensent qu'en parlant beaucoup, ils seront exaucés. Ne leur ressemblez donc pas, car **votre Père sait de quoi vous avez besoin avant que vous le lui demandiez.** »* Matthieu 6, 7-8

Ces faux enseignements font beaucoup de dégâts et font d'Eloah un serviteur qui serait soumis à nos bons vouloirs puisqu'il suffirait de proclamer ce que l'on désire pour l'obtenir. Ces chrétiens se servent d'Elohîm comme s'Il était à leur service.

Ce n'est pas le El que je connais. Mon Eloah, celui de la Parole, n'est pas un petit Elohîm. Yéhoshoua est Majestueux, Grand, Tout-puissant, Il est le Seigneur des seigneurs, Il règne en maître et c'est à nous de nous plier à Sa volonté.

« Notre Elohîm est dans les cieux, il fait tout ce qu'il désire. »
Psaumes 115, 3

Un couple faisant parti de mes proches, avait pris l'habitude de proclamer la vente d'une maison, la réussite d'un projet ou encore la guérison sans se soucier si telle était la volonté d'Elohîm. Pourtant, la vente de leur maison a pris presque dix ans. Or beaucoup de non-croyants vendent leurs biens beaucoup plus rapidement et sans proclamations ! Chacun est libre de faire ce qu'il veut mais personnellement, je n'y vois pas là la gloire de Yéhoshoua.

Aujourd'hui, le Seigneur m'a éclairée sur ce sujet et Il a, à la lumière de Sa Parole, complètement changé ma mentalité et je n'aime pas que l'on se serve de Yéhoshoua ou de Son nom pour accomplir des désirs qui sont souvent charnels. C'est un enseignement que je ne supporte plus et que je combats désormais dans ma vie de tous les jours.

Cette fausse doctrine basée sur des livres dits « chrétiens » et non sur la parole véritable, a fortement impacté ma vie de jeune femme.

Malheureusement, même si je m'étais convertie au véritable Elohîm, ces enseignements ont perduré quelques années jusqu'à ce que Yéhoshoua m'ouvre les yeux.

C'est en écoutant, au cours d'une soirée d'évangélisation, le témoignage d'un couple de chanteurs et musiciens convertis que j'ai pris la décision de donner ma vie à Yéhoshoua. Alors qu'auparavant je ne me sentais pas si pécheresse que ça : je n'allais pas en boîte de nuit, je ne fréquentais pas les garçons,

je ne me droguais pas, je ne fumais pas, je ne mentais pas ...Ce soir-là, j'ai été saisie par une conviction de péché. Lorsque je me comparais à Yéhoshoua, il n'y avait aucun doute : j'étais pécheresse. Rien que le fait de me sentir sans péché est un péché, le péché d'orgueil. Je pense m'être véritablement convertie ce soir-là car même si je manquais cruellement d'enseignements et de fondations dans la parole, cela a provoqué de véritables changements dans ma vie. C'est ainsi que je me suis débarrassée de toutes les musiques du monde que j'écoutais. Même s'il n'y en avait que très peu, c'était pour moi une décision importante. Je me souviens en avoir parlé autour de moi à certaines « sœurs ». La réaction de l'une d'entre elle m'a vraiment choquée. Elle m'a répondu « mais pourquoi as-tu fais cela » ?

Pour moi c'était tout à fait normal, je me débarrassais de ces choses par amour pour mon Yéhoshoua ! Mais pour cette personne, il n'y avait pas de problème à garder certaines choses du monde. C'est grave car l'amour du monde est inimitié contre Eloah, nous dit la Parole ! Que le Seigneur l'éclaire.

« Adultères et femmes adultères ! Ne savez-vous pas que l'amitié pour le monde est inimitié contre Elohîm ? Celui donc qui veut être ami du monde, se rend ennemi d'Elohîm ». Jacques 4,4

La parole nous dit également : *« N'aimez pas le monde, ni les choses qui sont dans le monde. Si quelqu'un aime le monde,*

l'amour du Père n'est pas en lui. Parce que tout ce qui est dans le monde, la convoitise de la chair, et la convoitise des yeux, et l'orgueil de la vie, n'est pas du Père, mais cela est du monde. Et le monde passe avec sa convoitise, mais celui qui fait la volonté d'Elohîm demeure pour l'éternité. » 1 Jean 2, 15-17

Je me suis également débarrassée de toutes les images et chapelets que j'avais en ma possession. En fait, jusqu'alors, je dormais avec un chapelet sous mon oreiller car la nuit m'effrayait et je pensais que cet objet pouvait me protéger. Quelle ignorance ! Lorsque j'ai donné mon cœur à Yéhoshoua, j'ai tout jeté. Personne ne m'a rien dit, c'est l'Esprit du Seigneur qui m'a amenée à prendre cette décision. Le Seigneur m'a libérée de cette peur du noir. J'avais également peur de lire l'Apocalypse pensant que ce livre était seulement fait de mauvais présages. Pourtant, c'est un livre plein de promesses pour qui demeure dans la crainte du Seigneur.

Toutes ces choses sont tombées à ma conversion. Mashiah m'a aussi libérée peu à peu de la timidité que j'avais développée pendant des années.

Plus tôt, lorsque j'étais encore au lycée, je me sentais très différente physiquement et moralement des jeunes qui m'entouraient. Je me sentais toujours mal dans ma peau. A tort ou à raison, je me sentais rejetée par les autres élèves, J'avais envie de quitter le lycée et de tout abandonner.

En parallèle, j'avais développé une hypocalcémie assez grave et qui provoquait quotidiennement des douleurs dans le dos.

En voyant mes radios, le médecin a été surpris et dît que cela avait été découvert juste à temps, qu'il aurait suffi d'un peu plus de temps pour que cela se transforme en cancer des os. Pourtant, il aurait suffi de me donner du calcium en complément pour contrecarrer ce déficit mais cela n'avait pas été fait ni diagnostiqué, j'en ignore la raison. J'étais pourtant suivi par un néphrologue de ville.

Ces deux choses ont fait que j'ai arrêté d'aller au lycée très rapidement pour prendre des cours par correspondance via le CNED. Par conséquent, je ne sortais quasiment plus de chez moi et je devenais de plus en plus timide. A tel point, qu'il m'était difficile d'aller acheter une baguette de pain. A ma conversion, Yéhoshoua m'a libérée de cette timidité, ce changement s'est opéré peu à peu. Et je suis fière de dire qu'aujourd'hui que je suis totalement libre grâce à l'Esprit de Yéhoshoua, qui m'a donné la force d'affronter chaque situation et de m'en donner la victoire. Sans Lui, je serais restée seule dans mon coin, dans le chagrin et dans le désespoir.

Je me suis donc convertie à l'âge de 19 ans et j'ai rejoint, comme la plupart des chrétiens, une assemblée et je suis allée au culte tous les dimanches.

Paradoxalement, même si je m'étais convertie, je ne vivais pas vraiment par l'Esprit mais je suivais les traditions des hommes car c'était cela que mon assemblée locale proposait. Il n'y avait pas d'enseignements qui nous fondent dans la parole de Yéhoshoua, pas de délivrances, personne qui nous reprenne lorsque nous avons péché. Bref, aucune vie de l'Esprit.

Je savais également que les démons existaient et que dans ces assemblées ils n'étaient pas chassés. Je sentais que la vie en Yéhoshoua était tout autre que ce que l'on nous présentait lors des cultes du dimanche, tout autre de ce qui nous ait relaté dans le livre des Actes des Apôtres et qui devrait être la norme pour chaque chrétien.

Comme je vivais dans la religion, je n'avais pas développé d'intimité avec le Seigneur. Et Il n'avait donc pas encore pu guérir mes blessures et combler le manque qu'il y avait en moi. En fait, je cherchais absolument à être aimée et à me marier et cela m'a causé bien des souffrances.

C'est en recherchant à être aimée que, pour la première fois de ma vie, je suis tombée dans l'impudicité. Par la suite, j'ai compris que ce jeune homme était réellement un piège tendu par satan pour m'éloigner de Yéhoshoua. C'était vraiment un piège perfide. Ce jeune homme, qui se disait « chrétien », était très possédé. Par le passé, il avait tenté de tuer ses parents, il était très impudique et m'a fait tomber, sans vergogne, dans ce péché. Par la grâce d'Elohîm, j'ai tout de même refusé de

lui donner ma virginité car c'était très important pour moi de me garder pour mon futur époux. Cette histoire avec ce jeune homme, quoique de courte durée, m'a fait très mal sur le moment. Je me suis repentie sincèrement pour tout cela et aujourd'hui je vois combien le Seigneur m'a gardée même dans mes erreurs. Combien Eloah est bon !

Quelques années étaient passées et j'avais quelques amies et sœurs en Mashiah avec lesquelles je priais. Nous étions 4 et nous nous réunissions, plusieurs fois par semaine, pour partager et prier. Nous avons expérimenté des délivrances. C'était une période où je priais beaucoup et même lorsque j'étais chez moi, je passais du temps dans la prière. J'avais pris l'habitude de regarder une série TV avec ma maman et j'ai pris la décision d'arrêter de regarder ce programme pour prier et lire la parole. Je dois dire que cela a été comme un électrochoc pour mes parents, surtout pour ma mère. Elle disait ne plus me reconnaître et j'ai subi quelques persécutions et chantages, ce n'était pas évident à vivre mais Yéhoshoua me parlait au travers de visions, de songes et de Sa parole. C'était la première fois que j'expérimentais cela.

Un songe me marqua particulièrement.

Un spectacle était organisé par mon assemblée. Il y avait essentiellement de la musique chrétienne et un groupe de « sœurs » louait « dieu ». Quand elles ont commencé à chanter, à leur place, j'ai vu un groupe de sirènes qui dansait. Je me suis mise à avertir les gens autour de moi pour qu'ils

arrêtaient d'écouter ce groupe car c'étaient des sirènes qui chantaient et dansaient. Je leur disais : « vous ne voyez pas ce qu'il se passe » et je leur disais de « sortir de cette assemblée » mais personne ne m'écoutait.

Ce songe me rappelle ce verset « *Et j'entendis une autre voix du ciel disant : Sortez d'elle mon peuple, afin que vous ne participiez pas à ses péchés et que vous ne receviez pas une part de ses fléaux.* » Apocalypse 18,4. Verset, qui plus tard, allait être la base d'un message percutant, apporter par un serviteur d'Elohîm intègre et qui allait changer ma vision de l'Eglise et de son fonctionnement.

Dans ce songe, les personnes me répondaient qu'elles aimaient cela. Je me souviens avoir pris l'une d'entre elles à part, mais elle me répondit de la laisser tranquille et qu'elle n'y voyait rien de mal. Dans ce songe, sur toute l'assemblée nous étions seulement 2 à partir, celui qui deviendra plus tard mon époux et moi-même.

En effet, quelques mois auparavant, j'avais rencontré un jeune homme. Lorsque nous discutons, nous avons la même vision de la parole à savoir que la véritable vie en Yéhoshoua n'était pas celle qui nous était présentée les dimanches-matins mais qu'elle devait être une vie de prières, remplie de l'Esprit, avec de véritables conversions, des guérisons et des délivrances.

Malheureusement pour moi, même si nous avions de bons moments où nous parlions de la parole d'Elohîm, je ne correspondais pas à ses critères physiques et comme je cherchais toujours à être aimée, j'ai vraiment manqué de tact au lieu de faire confiance à Yéhoshoua. En fait, j'essayais toujours de trouver des moments pour parler avec lui et j'ai fini par lui dire que je savais qui était mon futur mari mais sans lui dire clairement que je pensais que c'était lui. Quelle bêtise ! Cela l'a fait fuir plutôt que de le rapprocher de moi. Si c'était à refaire je laisserais le Seigneur s'en occuper.

Si je puis prodiguer un conseil, particulièrement aux jeunes : faites totalement confiance à Yéhoshoua, Il est un bon Père qui sait ce qui est bon pour Ses enfants. J'en ai fait l'expérience. Si j'avais compris cela plus tôt cela m'aurait évité beaucoup de souffrances et je voudrais vous éviter de souffrir. Placez votre confiance en Yéhoshoua, en toute chose mais aussi et surtout pour votre futur époux, épouse. Le mariage est trop important pour que ce soit nous qui décidions de tout sans Son consentement. Nous devons être parfaitement conscients que, pour les enfants d'Elohîm, le mariage est indissoluble.

« Mais à ceux qui sont mariés, je leur ordonne, non pas moi, mais le Seigneur, que la femme ne se sépare pas de son mari. »
1 Corinthiens 7, 10

« Car la femme mariée est liée par la torah à son mari tant qu'il est vivant, mais si son mari meurt, elle est déliée de la torah du mari. Ainsi donc elle sera appelée adultère si, du vivant de son mari, elle devient la femme d'un autre mari. Mais si son mari meurt, elle est affranchie de la torah, de sorte qu'elle ne sera pas adultère en devenant la femme d'un autre mari. » Romains 7, 2-3

C'est pourquoi, il est primordial de remettre nos projets de mariage entre Ses mains. Encore une fois, Yéshoua sait ce qui est bon pour nous, Il sait tout, Il connaît tout et c'est Lui qui touche les cœurs. Il nous connaît mieux que nous même et sait de quoi sera fait notre avenir.

« Le cœur du roi est un canal d'eau dans la main de YHWH : il l'incline partout où il veut. Chaque voie de l'homme lui semble droite, mais c'est YHWH qui pèse les cœurs. » Proverbes 1, 1-2

Je bénis vraiment le Seigneur de ne pas m'avoir laissée épouser n'importe qui. Etant donné le parcours de ma vie et les épreuves auxquelles je suis confrontée, si j'avais fait le mauvais choix, cela aurait pu être extrêmement dramatique.

« Il y a dans le cœur de l'homme beaucoup de projets, mais c'est le conseil de YHWH qui s'accomplit. » Proverbes 19, 21

Lorsque Yéshoua est au centre d'un mariage, c'est une grâce. Il nous aide à traverser toutes les épreuves
ENSEMBLE.

Durant ce temps à part pendant lequel je priais avec ces sœurs, j'avais pris la décision d'arrêter « par la foi » le traitement antirejet. Je me disais que comme je priais davantage, Elohîm honorerait mon geste. C'est une décision que je regrette amèrement aujourd'hui car je n'avais pas consulté le Seigneur. Je l'ai fait de mon propre chef, sous influence d'un très proche membre de ma famille, mais c'est bien moi qui ai pris la décision finale.

En effet, depuis des années, ma mère me rabâchait sans cesse que, comme j'étais convertie, je pouvais désormais arrêter les médicaments.

Finalement, à ce moment-là, comme je priais davantage et que j'avais des songes, des visions ... je pensais que le Seigneur était avec moi quel que soit l'acte que je posais. A l'époque, j'étais encore dans l'assemblée locale dans le Sud de la France. Je n'étais pas encore suffisamment fondée dans la Parole d'Elohîm et j'ai arrêté le traitement immunosuppresseur que j'aurais dû prendre à vie, de mon propre chef, et encore une fois, sans prendre le temps de consulter le Seigneur. Ce qui aura d'énormes conséquences dans ma vie future.

Au cours de cette période YHWH m'avait donné un verset en particulier : *« Et répondant, Yéhoshoua dit : Amen, je vous le dis, il n'est personne qui, ayant quitté à cause de moi et de*

l'Évangile, maison, ou frères, ou sœurs, ou père, ou mère, ou femme, ou enfants, ou terres, ne reçoive maintenant, en ce temps-ci, au centuple, des maisons, des frères, des sœurs, des mères, des enfants, et des terres, avec des persécutions et, dans l'âge à venir, la vie éternelle. » Marc 10, 29-30.

En lisant la parole, je voyais ce verset comme s'il était écrit en gras et en relief.

Je ne sais pourquoi mais j'avais compris que je quitterai ma famille. En revanche, je n'en savais ni le quand ni le comment. Mais Yéhoshoua tient tout entre Ses mains et Il sait tout.

Un jour, Eric, mon futur mari, mais il ne le savait pas encore, a décidé d'aller rejoindre son frère jumeau dans la région parisienne car il avait rencontré une assemblée à Draveil où il y avait véritablement la présence du Seigneur, ce qui est assez rare à notre époque.

Eric avait quitté sa Belgique natale pour venir faire un séjour de plusieurs mois dans une association appelée Teen-Challenge. C'est une association créée par David Wilkerson aux Etats-Unis et qui est devenue internationale, association qui prend en charge des hommes et dans certains centres également des femmes, en rupture sociale avec conduites addictives ou non. Cette association chrétienne tente de réinsérer et de restaurer des individus, sur le plan physique, moral et spirituel afin qu'ils retrouvent une totale autonomie.

A ce moment-là, Eric n'était pas addict mais il avait besoin d'un temps à part pour panser les blessures de son cœur causées par un très lourd passé dans l'occultisme et la drogue et cette association était l'endroit idéal. Les responsables de l'association ainsi que les résidents venaient de temps à autres dans l'assemblée locale que je fréquentais, c'est ainsi que nous nous sommes rencontrés. Eric devait rester encore quelques mois à Teen-Challenge mais il a écourté son séjour pour aller rejoindre son frère et l'assemblée de Draveil dans l'Essonne.

Eric est donc parti en région parisienne, j'avais la conviction que c'était mon futur mari mais mes sentiments m'avaient déjà trompée tant de fois... Je suis donc restée seule avec mon chagrin. Nous étions en 2002 et j'habitais toujours chez mes parents dans le Var.

Quelques semaines plus tard, j'ai contacté le frère jumeau d'Éric car il avait en sa possession un de mes livres et je souhaitais le récupérer. Il m'a demandé des nouvelles et a constaté que j'allais mal spirituellement et que j'avais besoin de vivre autre chose dans ma vie chrétienne. Il m'a donc invitée à passer quelques jours chez une sœur en région parisienne. Peu de temps plus tard, je prenais le train direction Paris pour y rester une quinzaine de jours.

Lorsque je suis arrivée dans cette assemblée de Draveil, j'y ai vu ce que mon cœur a toujours désiré voir : la Présence de Yéhoshoua et Son Esprit agir librement. Il n'y avait pas de

rétroprojecteur, les chants étaient entonnés sous la direction de l'Esprit et c'était nouveau pour moi. Il y avait des paroles prophétiques, des paroles de connaissances, des délivrances ainsi que des enseignements. C'était merveilleux.

J'ai discuté avec un pasteur, qui exerçait la délivrance à l'époque, qui m'a dit que si je retournais dans mon assemblée locale j'allais mourir spirituellement. C'était une confirmation de ce que j'avais reçu dans mon cœur et la parole que le Seigneur m'avait donnée dans Marc 10, 29 qui se réalisait.

Je suis donc retournée dans le Sud afin de récupérer quelques affaires. Lorsque mon père me vît, il comprît immédiatement que je ne revenais que pour une courte durée et que j'allais partir définitivement. Et, en effet, 2 semaines plus tard, je repartais en région Parisienne avec ma petite voiture. C'était la première fois que je faisais un tel trajet toute seule et, qui plus est, un jour de neige. Mais j'avais pris ma décision et il était hors de question de différer le jour de mon départ.

Chapitre III

Yéhoshoua est Seigneur

C'est ainsi qu'en février 2003, je quittais maison, travail, parents, frères, sœurs et amis pour recevoir la parole de Yéhoshoua et bénéficier des enseignements apportés dans cette assemblée.

J'ai tout repris à zéro et me suis laissée enseigner par le Seigneur.

Pour venir sur Paris, j'avais tout lâché ; je me suis donc retrouvée sans emploi et sans logement. C'était une période assez pénible car je devais être logée tantôt chez des sœurs tantôt chez des couples et cela ne se passait pas toujours bien. J'étais passée du statut de logée nourrie, blanchie, à celui de sans domicile fixe.

Mais grâce soit rendue au Seigneur, j'ai pu trouver un travail quelques mois plus tard dans une société de routage. Ce n'était pas un métier facile car il fallait rester tout le temps debout pour approvisionner des machines mais j'étais heureuse d'avoir trouvé un emploi.

Lors de ma venue en région parisienne, j'y ai aussi retrouvé Eric. Il pensait qu'une autre femme de l'assemblée devait être sa future épouse, jusqu'au jour où il comprît qu'il était dans l'erreur. Il cria donc à YHWH pour connaître Sa volonté. C'est

alors que Yéhoshoua lui a donné mon prénom et il comprît que j'étais celle qu'Il avait prévue pour lui et peu à peu des sentiments se sont développés dans son cœur.

Nous avons donc commencé à passer du temps ensemble mais nous avons décidé de nous garder pour le jour du mariage. Eric a insisté pour que nous ne partagions pas même un seul baiser jusqu'au jour du mariage. J'ai vraiment la grâce d'avoir un mari qui craint véritablement le Seigneur et qui refuse de pratiquer le péché. De nos jours, la plupart des êtres humains se donnent avec une facilité déconcertante et n'ont pas conscience que l'impudicité (ou la fornication) ouvre des portes aux démons dans leurs vies et les mène tout droit en enfer, s'il n'y a pas de repentance.

La Bible nous dit ceci : « *Fuyez la relation sexuelle illicite. Tout péché qu'un être humain commet est hors du corps, mais celui qui se prostitue pèche contre son propre corps.* » 1 Corinthiens 6, 18

Le mot impudicité, infidélité ou encore prostitution vient du grec Porneia ([πορνεία \(porneia\) - Strong 4202 \(lueur.org\)](#)) et signifie : rapport sexuel illicite dont la définition est : adultère, fornication, homosexualité, rapports avec des animaux etc. (Matthieu 5, 32 ; Matthieu 15, 19 ; 1 Corinthiens 5,1 ...) ; rapport sexuel avec les parents proches (Lévitique 18) ; rapport sexuel avec un (e) divorcé (e) (Marc 10, 11-12).

Selon la Bible, Yéhoshoua a créé l'homme et la femme pour qu'ils fassent un ; et c'est uniquement dans le cadre du mariage d'un homme et d'une femme que les relations sexuelles sont permises. Tout acte sexuel qui sort du cadre, fixé par le Seigneur, est un péché.

En période de fiançailles, il est donc primordial de fuir l'impudicité et de se garder pour le jour du mariage. En tant qu'enfant d'Elohîm cela est possible car Son Esprit nous donne la capacité d'y parvenir.

Je crois sincèrement que si nous vivons aujourd'hui un mariage harmonieux, c'est en grande partie parce que nous avons choisi d'honorer le Seigneur en fuyant l'impudicité et en nous gardant jusqu'au jour du mariage. Comme je le disais, mon futur époux craignait déjà beaucoup le Seigneur et quoique fiancés, il ne voulait même pas d'un baiser. Il disait que cela commençait toujours par un baiser... et que c'est ainsi que la plupart des couples tombaient dans l'impudicité. Pour la petite anecdote, notre premier baiser est celui qui figure dans notre album photo de mariage.

Nous nous sommes donc unis en octobre 2004.

Quelques mois étaient passés et j'étais toujours employée dans la même entreprise et dans ce cadre j'ai dû consulter un médecin du travail. Lorsqu'elle m'a vue, elle m'a trouvée très fatiguée, avec le blanc des yeux jaunâtre, ce qui l'a alertée. Elle m'a donc prescrit une prise de sang à effectuer dans les

plus brefs délais. Le résultat était sans appel : j'avais une très forte anémie causée par une insuffisance rénale avancée, j'ai donc dû me rendre aux urgences au plus vite.

Me voilà de retour à l'hôpital où je vais apprendre qu'il y a un rejet de mon greffon causé par l'arrêt du traitement antirejet. Cette décision que j'avais prise, sans consulter le Seigneur, 2 ans ½ plus tôt.

Voilà ce que peut engendrer une telle décision, prise sans consulter le Seigneur ! Cela m'a beaucoup enseignée sur l'obéissance. Aujourd'hui, avec mon époux, nous ne prenons aucune décision importante sans consulter Yéhoshoua auparavant.

Certains enseignements prétendent que lorsque nous sommes convertis nous ne pouvons plus être malade et que, si tel est le cas, cela serait alors à cause du péché.

Il est vrai que cela peut-être le cas car le péché ouvre des portes aux démons et aux maladies. Dans ce cas-là, il suffit de se repentir sincèrement et de marcher dans l'obéissance à la parole d'Eloah.

*« Mais celui qui avait été guéri ne savait pas qui c'était, car Yéhoshoua s'était échappé du milieu de la foule qui était en ce lieu. Après cela, Yéhoshoua le trouve dans le temple et lui dit : Voici, tu as été guéri. **Ne pèche plus désormais, de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire.** »* Jean 5, 13-14

Toutefois, je sais qu'il y a aussi des maladies qui ne sont pas le résultat d'une porte ouverte par le péché. En tout cas, c'est le cas pour moi.

Avec mon époux, nous essayons de tout notre cœur d'être intègres et de demeurer dans la sanctification. A plusieurs reprises, l'on a prié pour moi et fait des onctions d'huile comme nous le recommande la Parole.

« Quelqu'un parmi vous est-il malade ? Qu'il appelle les anciens de l'assemblée, et qu'ils prient pour lui en l'oignant d'huile au Nom du Seigneur, et la prière de la foi sauvera le malade, et le Seigneur le réveillera. Et s'il a commis des péchés, ils lui seront remis. » Jacques 5,14-15

Nous avons de nombreuses fois prié pour que Yéhoshoua nous montre si un péché empêchait la guérison. Et Il nous a répondu que ce n'était pas le cas mais qu'Il est Seigneur, le Seigneur de nos vies et que nous devons nous en remettre à Lui.

J'ai souvenance d'un songe en particulier dans lequel je marchais. Au début, j'avais assez rapidement puis j'avais de plus en plus de difficultés à me déplacer. Je continuais à avancer mais plus lentement car il y avait des combats. A un moment, alors que j'avais toujours, il y a eu des coups de foudre, des genres d'éclairs, qui tombaient tout autour de moi. J'avais, les bras croisés sur ma poitrine en disant sans cesse : Yéhoshoua est Seigneur ! Puis je me suis réveillée.

Je ne sais pas encore expliquer pourquoi j'ai toujours cette maladie et pourquoi je ne suis pas guérie alors que ce n'est clairement pas à cause du péché. Peut-être est-ce pour que je demeure au pieds du Seigneur et dans l'humilité, pour que je ne rate pas le ciel ou tout simplement pour la gloire de Son Nom. C'est une question qui reste en suspens et honnêtement, je pense qu'il existe des mystères que nous ne comprendrons qu'une fois au ciel.

« Et en passant, il vit un homme aveugle de naissance. Et ses disciples l'interrogèrent, en disant : Rabbi, qui a péché ? Celui-ci, ou son père, ou sa mère, pour qu'il soit né aveugle ? Yéhoshoua répondit : Ni celui-ci, ni son père, ni sa mère n'ont péché, mais c'est afin que les œuvres d'Elohîm soient manifestées en lui. » Jean 9, 1-3

J'aime beaucoup ces versets qui sont très parlant. Ils existent des maladies qui sont là uniquement afin que la gloire d'Elohîm soit manifestée.

De plus, lorsque nous regardons dans les écrits de la nouvelle alliance, nous nous apercevons qu'il existe quelques cas de personnes qui étaient malades bien que converties.

« Erastos est resté à Corinthe, et j'ai laissé Trophimos malade à Milet. » 2 Timothée 4, 20

« Mais j'ai estimé nécessaire d'envoyer vers vous Epaphroditos, mon frère, et mon compagnon d'œuvre et mon compagnon de combat, mais votre apôtre et ministre pour mon

besoin. Puisqu'il soupirait après vous tous et qu'il était troublé parce que vous aviez appris qu'il avait été malade. Car il a été malade, et tout près de la mort, mais Elohîm a eu pitié de lui, et non seulement de lui, mais aussi de moi, afin que je n'aie pas douleur sur douleur. » Philippiens 2, 25-27

Timothée avait également des soucis à l'estomac et de fréquentes maladies.

« Ne bois plus de l'eau seulement, mais use d'un peu de vin à cause de ton estomac et de tes fréquentes maladies. » 1 Timothée 5,23

Si l'enseignement sur la proclamation que nous avons vu précédemment était la vérité, Paul l'aurait, pour sûr, enseigné à Timothée et à Epaphrodites afin qu'ils retrouvent la santé. Mais nous ne trouvons cela dans aucun de ses écrits.

Pouvons-nous dire que ces personnes n'avaient pas eu une révélation suffisante de la puissance de la croix ? Certes non ! Même si c'est bien cela que laisse supposer de tels enseignements, c'est également ce que prétendent certains membres de ma famille. D'après eux, Paul et les autres apôtres n'auraient pas eu une « révélation entière » de la puissance de la croix. Il est vrai que la vie chrétienne est une longue marche faite d'apprentissage et d'illumination de qui est Yéhoshoua et de Sa parole mais tout ce qui est nécessaire pour grandir dans la foi nous a été révélé au travers des 66 livres qui composent la Bible. Nous n'avons rien à y rajouter

et rien à y enlever. Pour ma part, j'ai encore besoin que le Seigneur illumine mon cœur sur les profondeurs de Sa parole mais je sais que cet enseignement sur la proclamation n'est, comme nous l'avons vu, en aucun cas biblique.

A de nombreuses reprises, on m'a sous-entendu que si je n'avais pas d'enfant c'était parce que je ne le proclamais pas. Pourtant, les païens ne proclament pas, ils n'ont même pas la foi et ils ont des enfants. Et j'ai toujours eu la foi que Yéhoshoua pouvait nous donner des enfants et ce malgré d'hypothétiques dysfonctionnements à ce niveau. Mais nous ne le savons pas et nous ne le saurons jamais car mon mari et moi avons refusé de faire les tests de fertilité. Nous avons toujours préféré faire confiance au Seigneur.

Même si je suis combattue, personne ne me fera retourner en arrière sur ce sujet-là.

Suite aux mauvais résultats de la prise de sang, je me suis retrouvée à l'hôpital où j'ai dû être transfusée en urgence car mon taux d'hémoglobine était très bas (aux alentours de 5,5 pour ceux qui s'y connaissent un peu). C'est vraiment très bas ! La norme étant entre 12 et 14. Et surtout, on m'annonça que mon greffon ne fonctionnait plus correctement et qu'il me faudrait retourner en dialyse.

Le couperet était tombé, je devrais reprendre les dialyses ! Ce fut un terrible choc ! Les ponctions douloureuses de mon

enfance m'avaient traumatisée et je ne voulais pas revivre ça. C'était un moment difficile à vivre et à ce moment-là, je l'avoue, ma foi en a pris un coup.

Ce n'était pas toujours évident de persévérer en Mashiah. Je pensais avoir mis ma foi en Yéhoshoua et me revoilà de nouveau en insuffisance rénale. J'ai eu pas mal de combats dans mes pensées mais je me suis accrochée au Seigneur car je sais qu'Il EST vrai et que la bible est la Vérité. Je ne comprenais pas pourquoi tout cela se produisait mais je ne voulais pas abandonner la foi.

Un verset me vient à l'esprit : *Je vous ai dit ces choses, afin que vous ayez la paix en moi. Vous avez de la tribulation dans le monde. Mais ayez du courage ! Moi, j'ai remporté la victoire sur le monde.* Jean 16, 33

C'était vraiment dur mais, dans mes tribulations, le Seigneur a permis un peu de consolation.

Les médecins m'ont informée qu'en 2006 il existait désormais un traitement de substitution autre que l'hémodialyse : la dialyse péritonéale.

La dialyse péritonéale est une méthode qui utilise le péritoine comme filtre pour épurer le sang des substances toxiques.

Un liquide, appelé dialysat, est introduit dans l'abdomen par un cathéter (que l'on garde continuellement) afin de

rééquilibrer le plasma sanguin. L'excédent d'eau et les toxines produites par l'organisme sont attirés dans le liquide. Des échanges entre le dialysat « sale » avec un nouveau dialysat « propre » doivent avoir lieu plusieurs fois par jour.

L'avantage de cette méthode est une totale autonomie avec laquelle il n'est pas nécessaire de se rendre dans un centre de dialyse trois fois par semaine et où, surtout, il n'y a pas de ponction.

Cette nouvelle a été pour moi un grand soulagement. Sans aucune hésitation, j'ai opté pour cette technique, la dialyse péritonéale. Deux options étaient alors possibles.

- La dialyse péritonéale continue ambulatoire (DPCA), en journée
- La dialyse péritonéale automatisée (DPA), la nuit

Les premiers mois j'étais sous DPCA. Cette méthode est assez contraignante car les échanges entre les dialysats devaient avoir lieu toutes les quatre heures en journée, mais cela était obligatoire dans les premiers temps.

Parallèlement, le corps médical a fortement insisté pour connaître la raison pour laquelle j'avais arrêté de prendre mon traitement immunosuppresseur que j'étais censée prendre à vie. N'ayant rien à cacher, j'avais fini par leur dire la vérité. J'avoue avoir manqué de sagesse. Dès lors, nous

avons eu des combats à cause de notre foi. Depuis, j'ai appris de mes erreurs et je reste relativement vague sur le sujet.

Les médecins m'ont informée qu'il y avait la possibilité de m'inscrire sur la liste d'attente pour une seconde greffe de rein mais auparavant je devrais obligatoirement consulter un psychiatre. Il ne m'inscrirait sur la liste d'attente qu'avec son accord.

Le feu vert du psychiatre étant obtenu, j'ai finalement été inscrite sur la liste d'attente pour une seconde greffe avec une priorité nationale car j'étais hyperimmunisée (anti HLA) et cela diminuait considérablement les chances de trouver un donneur compatible avec les anticorps que j'avais développés suite à la première greffe et à l'arrêt du traitement antirejet.

Mon mari avait souhaité me faire don de l'un de ses reins, nous avons donc commencé à faire les démarches auprès de mon centre de greffe pour procéder à la transplantation d'un rein à partir d'un donneur vivant. Dans cet objectif, nous devons rencontrer plusieurs médecins.

L'un d'entre eux nous a particulièrement marqués.

Un professeur en néphrologie, a écrit dans mon dossier médical que j'étais à nouveau malade parce que « dieu était parti en vacances ». C'était écrit noir sur blanc dans mon dossier médical et tous les autres médecins qui le consulteraient verraient cette note. Lorsque nous avons

appris cela, nous étions abasourdis, il se moquait ouvertement de notre foi et surtout de notre Yéhoshoua d'amour. Cet homme allait être mon néphrologue référant pendant 13 ans.

Nous avons également eu une consultation avec un autre médecin, une anesthésiste, pour la potentielle opération de mon mari qui devait être le donneur du greffon. Au début, la consultation se déroulait bien, puis l'anesthésiste en question jeta un coup d'œil à mon dossier et y a vu écrit que j'avais arrêté les médicaments à cause de ma foi. Son comportement changea immédiatement. Cette femme demanda alors à mon mari s'il était fumeur. Mon mari lui a répondu : « non ». Le médecin lui a rétorqué « vous êtes bien sûr ? Car il y a des signes que vous êtes fumeur sur vos dents ! » Mon mari lui redit clairement qu'il n'était pas fumeur, en précisant qu'il l'avait été par le passé mais qu'il avait arrêté depuis de nombreuses années. C'est vrai Eric a été fumeur mais quand il s'est converti plusieurs années auparavant, il a complètement arrêté. Pour autant, cette femme a coché la case fumeur et cela est resté dans mon dossier.

En fin de compte, le projet de greffe à partir d'un donneur vivant n'ayant pas abouti car j'étais vraiment hyperimmunisée (trop d'anticorps HLA), les médecins m'ont permis d'opter pour la seconde option, à savoir la Dialyse Péritonéale Automatisée. Cette méthode opère de la même

façon que la DPCA mais les échanges de dialysat se font, par une machine, durant la nuit. Même s'il fallait rester branchée à la machine pendant un minimum de 8h, cette méthode m'a apporté beaucoup de confort dans mon quotidien car elle me permettait d'avoir les journées totalement libres. Le Seigneur fait grâce.

Quelques années plus tard, je ne saurais dire combien exactement, je dirai environ 2 ans, mon néphrologue référent me convoqua pour m'expliquer qu'il pouvait y avoir une solution à mon problème d'hyper-immunisation. Il proposait de me faire participer à un essai clinique. Cette proposition impliquait d'aller assez régulièrement au centre de greffe qui se trouvait à l'hôpital « Saint-Louis », dans le dixième arrondissement de Paris et d'y passer la nuit à chaque fois. Cependant, même en dehors de cela, j'avoue que mon mari et moi n'étions pas très emballés par cette possibilité. Enfant du Seigneur et cobaye ne sonnait pas très juste dans notre esprit. Comme c'était une décision lourde de conséquences nous avons remis cela entre les mains du Seigneur. Nous avons laissé les médecins faire les premiers tests tout en restant en prière. En définitive, sans que nous ne sachions trop pourquoi, les médecins ont trouvé que ce n'était pas la bonne solution. Je dois dire que c'était un soulagement et la réponse à nos prières. Non seulement, nous avons un « warning » dans nos cœurs mais en plus, les médecins revenaient sur leur propre décision. Nous avons alors

compris que Yéhoshoua ne permettait pas cet essai clinique et la greffe de donneur vivant.

Quelques temps plus tard encore, les médecins sont à nouveau revenus sur leur décision et voulaient que je participe à cet essai clinique. Il y a eu quelques pressions de leur part en disant que sans cet essai, j'avais très peu de chances d'avoir une nouvelle greffe de rein car j'étais trop hyperimmunisée. Cependant, comme nous avons déjà eu une réponse du Seigneur, ce fut, pour ma part, un non catégorique, ferme et définitif à cet essai clinique.

C'est ainsi que je suis restée sous dialyse péritonéale pendant 13 ans.

Durant toutes ces années, j'ai eu de nombreuses hospitalisations, je dirais que j'en avais au minimum une fois par an.

Je ne saurais expliquer en détails tout ce que j'ai vécu durant ces 13 années mais je me souviens d'une période particulière.

Un jour, je me suis retrouvée en train de saigner du nez abondamment. Je saignais tellement que cela sortait aussi par la bouche et en plus je vomissais le sang que j'avais ingérer, car le sang ne se digère pas, m'a-t-on dit. C'était assez impressionnant ! Mon mari a dû appeler les pompiers car cela ne s'arrêtait pas. Arrivée aux urgences, les médecins m'ont prise en charge et m'ont placé des mèches dans les narines. Les saignements paraissaient s'être stoppés. Je me

suis donc levée et fait quelques pas et c'était reparti de plus belle. Il n'y avait pas moyen d'arrêter ces saignements. La salle paraissait être une vraie scène de crime. J'étais dans un drôle d'état avec tout le sang que j'avais perdu et un peu sous le choc. J'ai demandé à voir mon mari. Les médecins étaient un peu réticents à cause de l'état de la salle mais voyant mon insistance, ils ont cédé. Je leur avais dit que mon mari avait l'habitude. Je n'avais pas conscience de mon état et de l'impact qu'il pouvait avoir sur les autres. Lorsque mon mari est entré dans la salle et qu'il m'a vue dans cette condition cela l'a vraiment choqué. Sur le coup, il ne m'a rien montré, il a gardé son sang-froid mais plus tard, il m'a avoué que cela l'avait profondément marqué car il y avait une odeur nauséabonde, du sang et des grumeaux de sang partout. Je sais, ce n'est pas très ragoutant. Imaginez ce que mon mari a vécu à ce moment-là !

Au bout du compte, voyant que cela ne s'arrêtait pas de saigner, les médecins ont décidé de me placer un ballonnet dans le nez. Cet objet médical permettrait d'endiguer les saignements. J'ai demandé à avoir un anesthésiant mais ils m'ont répondu qu'il n'y avait pas le temps. Ils m'ont donc inséré le ballonnet à vif. Ce fut douloureux sur le coup mais fort heureusement, cela n'a pas duré longtemps.

Je suis restée hospitalisée plusieurs jours et ils en ont profité pour me transfuser car j'avais perdu trop de sang.

Après avoir été stabilisée, je suis rentrée chez moi et quelques jours plus tard les saignements ont repris. Cela se produisait souvent la nuit, je me réveillais d'un coup saignant du nez et je devais retourner aux urgences. Une fois rentrée chez moi, dans les jours qui suivaient, les saignements reprenaient à chaque fois. Au bout de quelques allers-retours aux urgences, les médecins ont pris la décision de me cautériser certains vaisseaux à l'entrée de la narine puis je suis rentrée chez moi et là, les saignements ont à nouveau recommencé. Nous avons l'impression que cela ne s'arrêterait jamais, nous avons beaucoup crié au secours au Seigneur. J'avoue que c'était une période très difficile. J'étais très affaiblie et nous étions tous les deux épuisés car mon mari ne dormait pas beaucoup, lui non plus, car il veillait sur moi.

De retour à l'hôpital où, cette fois, j'ai eu une opération sous anesthésie générale pendant laquelle ils ont cautérisé une artère bien plus haut dans la narine. D'ailleurs pour y accéder, ils ont dû retirer le grand cornet de ma narine droite. Ça aide pour les tests PCR du Covid !

Je suis à nouveau ressortie de l'hôpital avec des mèches dans le nez mais cette fois c'était définitivement terminé. En fait, ces saignements étaient dû à une artère qui s'était rompue sous la pression artérielle bien trop haute dont je souffrais. Il est vrai que j'avais environ 19 de tension en systolique, on appelle ce type de saignements Epistaxis.

Cet épisode a duré environ 1 mois ½ mais cela nous a paru long, très long. Même si, **en apparence**, nous n'avions pas reçu de réponse à nos prières, nous nous sommes accrochés au Seigneur Yéhoshoua car Il était, et Il est toujours notre consolateur. Nous sentions Sa présence dans la prière et nous savions, et nous savons, qu'Il est réel. De plus, nous ne pouvons pas laisser tomber la foi sous prétexte que nous avons de rudes épreuves. Yéhoshoua ne nous a pas laissé tomber, Lui. Il a souffert la croix pour nous alors que nous ne le méritions pas.

*« Nous donc aussi, puisque nous sommes entourés d'une si grande nuée de témoins, mettons de côté tout fardeau, et le péché qui nous entoure avec habileté, et **courons avec persévérance dans l'arène qui est placée devant nous, fixant les yeux sur Yéhoshoua, l'auteur de la foi et qui la mène à la perfection. En échange de la joie qui lui était réservée, il a souffert la croix, ayant méprisé la honte, et il s'est assis à la droite du trône d'Elohîm. Considérez en effet celui qui a supporté contre lui-même une telle opposition de la part des pécheurs, afin que vous ne vous lassiez pas, étant découragés dans vos âmes. Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang en combattant contre le péché.** » Hébreux 12 1-4*

Au bout de la neuvième année de dialyse péritonéale, mon péritoine étant trop abimé par le traitement, il ne réagissait

plus suffisamment. Je recommençais à avoir des œdèmes, la créatinine était en hausse et comme je l'ai dit, j'avais beaucoup d'hypertension. Je cumulais au moins 4 antihypertenseurs différents mais ma tension restait tout de même très élevée. Les médecins souhaitaient me faire passer en hémodialyse mais je ne le voulais pas, étant toujours traumatisée par ce que j'avais vécu dans mon enfance. Du coup, nous avons trouvé une solution alternative : je restais en dialyse péritonéale en rajoutant une séance d'hémodialyse par semaine. Et comme je ne souhaitais toujours pas avoir de fistule, ils m'ont proposé de me poser un cathéter veineux central. J'ai donc accepté cette option.

La pose du cathéter, sous anesthésie locale, s'était bien passée et l'on a commencé ce double traitement, ce qui est très inhabituel. En principe, il faut choisir entre dialyse péritonéale ou hémodialyse mais on ne cumule pas les 2 techniques. Mais c'était une solution qui me convenait même si l'unique séance hebdomadaire d'hémodialyse me fatiguait énormément. Lors des premières séances d'hémodialyse, je faisais un peu de fièvre en fin de traitement, environ 38°C. L'on m'a fait des examens mais aucune cause apparente n'a été trouvée. Toutefois, même si, après les premières séances, le thermomètre affichait une température normale, j'ai toujours gardé cette sensation de fièvre jusqu'à ma seconde greffe. J'avais, en effet, l'impression de surchauffer de l'intérieur. Cela s'accompagnait de douleurs dans mes

membres et se produisait toujours après chaque séance d'hémodialyse. Ces symptômes duraient jusqu'au lendemain midi puis finissaient par s'estomper. Je disais à mon mari que j'avais l'impression d'être passée dans une machine à laver. Ce qui est un peu le cas, à vrai dire, car l'hémodialyse est en quelque sorte une machine à laver pour le sang !

Alors que je ne touchais pas au pansement du cathéter veineux central, puisqu'il était changé uniquement par les infirmières lors de mes séances d'hémodialyses hebdomadaires, au bout de moins d'un an, j'ai fait une septicémie. Et voilà une hospitalisation de plus. Tout compte fait, après quelques mois, j'ai dû me résoudre à accepter que l'on me crée une nouvelle fistule artérioveineuse.

Cette nouvelle fistule a également été créée sur le bras droit car mes veines sur le bras gauche étaient toujours trop fines. Elle a été créée au pli du coude, ce qui, malheureusement, est une zone avec de nombreux nerfs. Et malgré les patchs anesthésiants qui existaient dorénavant, les ponctions restaient douloureuses car cela irradiait dans mon bras. Un peu comme un « coup de jus » du pli du coude jusqu'au poignet mais j'arrivais à le supporter.

Au bout de 3 mois environ après la création de la fistule, mon bras s'est mis à gonfler fortement et après plusieurs examens, il s'est avéré que j'avais une thrombose. C'est un caillot qui s'était formé à l'endroit où il y avait auparavant le

cathéter veineux central et qui avait été retiré peu après la création de la fistule.

Par conséquent, il a fallu m'hospitaliser à nouveau pour retirer ce caillot et effectuer une thrombectomie par voie endovasculaire. Cela consiste à introduire, à l'intérieur d'une veine située à distance de la thrombose, pour moi la fémorale, un cathéter muni d'un mécanisme spécifique jusqu'au caillot pour le fragmenter et l'aspirer.

Lors de l'intervention le chirurgien vasculaire a remarqué qu'il y avait une sténose en plus de la thrombose. C'est un rétrécissement du diamètre de la veine qui empêche le sang de circuler correctement. Un peu comme si vous étiez sur une portion d'autoroute et que vous passiez de trois voies à une seule voie. Et bien la diminution du nombre de voies c'était la sténose. Comme cette dernière n'était pas prévue au programme, j'étais complètement éveillée, l'on m'avait seulement fait qu'une petite anesthésie locale au point de ponction. Puisqu'ils devaient passer par la fémorale et suivre le trajet veineux jusqu'au caillot, cela ne devait en principe pas être douloureux. Cependant, pour traiter la sténose, le chirurgien a utilisé un mécanisme qui consiste à soufflé dans un ballonnet à l'aide d'un appareil, afin que la veine retrouve sa taille normale. Cette partie, qui n'était pas prévue lors l'intervention, était très douloureuse. Mais bizarrement, la douleur se trouvait au niveau de mon cerveau, c'est assez difficile à expliquer. C'était un peu comme si ma tête était

dans un étau et que l'on serait très fortement mais de l'intérieur. Comme c'était vraiment très douloureux le chirurgien m'a demandé la permission de gonfler une nouvelle fois le ballonnet car il devait si prendre à plusieurs reprises pour que la veine reprenne sa taille normale. Si on ne le faisait pas suffisamment, je pourrais avoir à nouveau des sténoses et des thromboses. Du coup, malgré la souffrance, j'ai accepté et il était étonné que je supporte une telle douleur car plus on soufflait de l'air dans le ballonnet, plus la douleur augmentait. Je me rappelle qu'il m'a dit qu'habituellement les gens ne supportent pas une telle douleur. L'on m'a également appris que cela aurait pu être très grave car la thrombose n'était pas très loin du cœur et que le caillot aurait pu aller jusque-là mais comme il était coincé par le rétrécissement de la veine, il n'avait pas bougé. Gloire à Yéhoshoua qui m'a encore gardée et qui me soutient dans toutes mes épreuves. J'avoue qu'à chaque fois que je dois passer au bloc opératoire, mes pensées se tournent vers Lui.

Bref, durant ces 13 années de dialyse, comme dit précédemment, j'avais droit au minimum à une hospitalisation par an et c'est assez difficile de me souvenir de chaque situation, je n'ai donc relaté que quelques évènements principaux dont je me souviens clairement.

Chapitre IV

Yéhoshoua est le Rocher

Un jour, ou je dirais plutôt une nuit, de janvier 2019, nous avons reçu un coup de téléphone. Il était 5h du matin et l'on se demandait qui pouvait bien appeler à cette heure-là. C'est mon mari qui a décroché car la nuit j'étais toujours branchée à la machine de dialyse péritonéale. C'était mon centre de greffe qui appelait car il y avait un rein qui pouvait être compatible, il fallait donc prendre une décision rapidement : accepter la greffe ou la refuser. Comme nous n'avions pas eu de feu rouge de la part du Seigneur pour une greffe avec un donneur décédé, j'ai donc accepté. Il fallait se rendre à l'hôpital « Saint-Louis » à Paris dans les plus brefs délais, pour faire les examens complémentaires afin de vérifier ma compatibilité avec le rein du donneur. Nous sommes arrivés au centre de greffe vers 9h du matin. Je dois dire que toute la journée, j'ai essayé d'être à l'écoute du Seigneur et au moindre « warning », j'étais prête à tout arrêter et à refuser cette greffe. Mais je n'ai pas rien reçu de particulier de la part de Yéhoshoua, ni pour ni contre. Peut-être est-ce moi qui n'étais pas été assez attentive, je ne sais pas mais il fallait de toute façon prendre une décision. C'est ainsi que je me suis retrouvée au bloc pour ma seconde greffe rénale.

Tout comme pour la première greffe, les médecins étaient très satisfaits, la greffe s'était bien déroulée et le greffon avait commencé à fabriquer de l'urine dès qu'il a été branché.

A mon réveil, j'avais des tuyaux partout, chose dont je n'avais pas souvenir lors de la greffe de mon enfance, un cathéter au niveau du cou, une sonde urinaire et 2 drains. Ça fait « un peu beaucoup » surtout que je n'avais pas été mise au courant au préalable.

J'avais aussi de nombreux médicaments en intraveineuse dont de la cortisone et des antirejet à haute dose. La cortisone à forte dose empêche de dormir car c'est un anti-inflammatoire stéroïdien, j'étais donc très fatiguée.

Comme chaque semaine dans ce service, un aumônier de l'église catholique était venu me voir dans ma chambre. Cet homme a commencé à me parler de Marie mais de mon côté je lui parlais de Yéhoshoua. Au lieu de m'encourager, il me répliquait que la greffe n'est pas éternelle et que par conséquent, il me reverrait d'ici quelques années. Je lui ai répondu que Yéhoshoua est Tout-Puissant et qu'il pouvait faire que ce rein tienne jusqu'à la fin de mes jours, si tel était Sa volonté. Quand je lui parlais de Yéhoshoua, je sentais un feu brûler dans mon cœur et en même temps une sainte colère d'entendre la façon de parler de cet homme. C'était un aumônier censé encourager les gens, des personnes malades et il ne parlait que de Marie et de sa soi-disant « assomption » et ne croyait pas en la Toute-Puissance de Yéhoshoua. Que

c'est affligeant. Je prie que le Seigneur l'éclaire, si cela est encore possible.

Une semaine était passée depuis la greffe et les médecins ont commencé à m'ôter peu à peu tous ces « tuyaux » dont les 2 drains. Pour le premier drain, cela s'est bien passé mais pour le second, j'ai eu une douleur vraiment très vive. J'ai trouvé cela anormal, mais au bout de quelques minutes la douleur a commencé à s'estomper et je n'y ai plus prêté attention.

Le même jour, plus tard dans la soirée, une infirmière m'a informée qu'elle devait m'injecter de l'immunoglobuline, appelé « Privigen » en grosse quantité. Dès qu'elle prononça ce mot, j'ai senti un gros « warning » dans mon cœur. Je lui ai dit que je ne le sentais pas, en insistant mais elle m'a répondu que c'était le protocole lorsque l'on est hyperimmunisée comme moi et que je ne pouvais pas déroger à la règle. Elle m'a donc mis ce médicament dans la perfusion. Au bout de peu de temps, j'ai commencé à avoir des palpitations et à me sentir mal mais comme ma tension était bonne, l'infirmière a augmenté le débit et je me suis sentie encore plus mal. J'ai vomi. A la vue de mon état, les médecins ont stoppé la perfusion mais le mal était fait. Je ne voyais plus correctement. Je voyais encore mais de manière très trouble et tout en double et je n'arrivais plus à marcher. A vrai dire, je ne tenais plus du tout sur mes jambes. Je me souviens avoir demandé à aller aux toilettes. Après la greffe on urine

énormément car la plupart du temps lorsque l'on est hémodialysé on devient anurique et la vessie rétrécie. Par conséquent, lorsque la fonction rénale redevient normale, la vessie n'a pas la capacité de retenir beaucoup de volume. Il faut du temps pour qu'elle retrouve sa taille normale, ce qui entraîne un besoin d'aller aux toilettes très fréquemment.

Ce fut le cas à ce moment-là. J'ai donc appelé pour avoir de l'aide car je ne tenais vraiment plus debout. J'entends encore les infirmières me dire « quand vous aurez terminé appelez nous, ne vous levez pas toute seule ».

Mais comme je suis très pudique, je voulais seulement remettre mon bas de pyjama et, là, je me suis écroulée sur le sol. Mes jambes ne me portaient plus, ne serait-ce que pour quelques secondes. C'était vraiment très difficile à vivre. Je ne voyais plus correctement, je n'arrivais plus à marcher et en plus de cela j'avais de la fièvre depuis la veille. On saura plus tard que j'avais également une pyélonéphrite.

Dans la même nuit, j'ai commencé à avoir de fortes douleurs, je dirais même d'insupportables douleurs, au niveau du greffon. Je l'ai signalé mais ils ont mis ça sur le choc que j'avais reçu à cause de ce qui m'arrivait. Du coup, l'on m'a administré un décontractant alors que j'avais plutôt besoin d'antalgiques.

Le lendemain matin, le néphrologue responsable a décidé de me transférer au service neurologique de l'hôpital « Lariboisière » à Paris.

Arrivée dans le service de neurologie de « Lariboisière », les médecins m'ont prescrit une IRM cérébrale pour essayer de trouver la cause de mes problèmes de visions.

Le neurologue est venu me voir et m'a appris que j'avais fait un AVC (de type ischémique) et que le caillot s'était logé dans la région du cerveau qui contrôle les yeux. C'est pour cela que j'avais ce qu'ils appellent une diplopie, c'est la vision qui se dédouble. Habituellement, la vision se dédouble soit verticalement soit horizontalement pour moi c'était en diagonale, ce qui en vérité ne changeait pas grand-chose si ce n'est que c'est inhabituel. Je voyais 2 écrans de télévisions, 2 personnes au lieu d'une, 4 doigts au lieu de 2.... Bref, je voyais vraiment tout en double et de manière très trouble.

Pour le neurologue, c'était une bonne nouvelle car ils avaient trouvé la cause et d'après lui c'était le meilleur diagnostic car le caillot pouvait se résorber. Mais pour moi, c'était un gros coup dur car je savais que lorsqu'une personne a un AVC, la guérison peut prendre énormément de temps et l'on ne sait pas si l'on va garder des séquelles. C'est aussi à cause de cet AVC que je ne tenais plus debout, ils appellent cela une ataxie à la marche. Toutefois, le neurologue était assez confiant. Sans pouvoir me donner un temps précis de guérison, il m'a dit que cela pouvait possiblement se régler rapidement.

L'IRM avait également montré un saignement plus ancien au niveau de mon cerveau. Mais comme cela n'était pas récent on ne pouvait en déterminer la cause. C'était une information mais cela ne changeait pas grand-chose non plus à mon état.

En plus de l'AVC et de toutes ses conséquences, je souffrais toujours de très fortes douleurs au niveau du greffon. A l'hôpital « Lariboisière » à Paris, l'on m'a administré des antalgiques tels que Doliprane, Acupan et je crois même du Tramadol, mais rien ne me soulageait. Voyant que les antalgiques ne fonctionnaient pas, les médecins ont pris la décision de me faire passer un scanner abdominal. Cet examen a révélé une importante hémorragie interne, ce qui expliquait l'intensité des douleurs. Dès qu'ils ont vu les images du scanner, ils ont compris que ma douleur était bien réelle et m'ont immédiatement administré de la morphine, ce qui m'a bien soulagée. Enfin, cela faisait plus de 24h que j'avais d'horribles douleurs !

Ils ont tenté de trouver l'origine du saignement en passant par la voie endovasculaire mais ils n'ont pas réussi à la trouver. Par conséquent, j'ai été retransférée à l'hôpital « Saint-Louis » où j'avais eu ma greffe afin qu'ils prennent en charge l'hémorragie interne. C'est ainsi qu'à 10 jours de la greffe, j'ai dû être réopérée. L'urologue, qui est venue me voir après l'intervention, m'a appris que l'hémorragie était très abondante et qu'ils avaient dû laver l'intérieur de l'abdomen à grandes eaux. En fait, l'hémorragie était due au retrait du

second drain, c'est pour cela que j'avais eu si mal. C'est la raison pour laquelle il est important de ne pas négliger ce type de douleur.

Je bénis Yéhoshoua pour le personnel de « Lariboisière » qui a pris en considération mes douleurs et qui a fait le nécessaire. Au travers d'eux, le Seigneur m'a gardée car si rien n'avait été fait, j'aurais pu mourir de cette hémorragie car rien ne se voyait à l'œil nu. Le plus souvent, il y a un gros hématome mais dans mon cas, il n'y avait aucun signe extérieur, ni gonflement, ni hématome mais uniquement de fortes douleurs. Merci Seigneur ! Bénis ces personnes je t'en prie, souviens-toi d'elles, s'il Te plait Père.

Yéhoshoua est au contrôle de toutes choses.

Suite à cette nouvelle intervention chirurgicale, j'étais complètement épuisée. D'autant plus, que je n'arrivais toujours pas à dormir correctement à cause de la Cortisone. J'avais vraiment besoin de récupérer. Et voilà que l'on vient m'apprendre qu'il faut faire des examens qui rentrent dans le protocole post-transplantation rénale : une fibroscopie et une coloscopie sous anesthésie générale mais je n'étais vraiment pas en forme

J'avais cumulé trop de choses cette fois-ci : AVC avec diplopie, mes jambes qui ne me portaient plus, hémorragie interne avec seconde intervention chirurgicale, sans oublier une pyélonéphrite. C'est une infection, au niveau de mon greffon

et de l'uretère, qui me donnait de la fièvre et qui résistait aux antibiotiques.

Cette fois-ci, c'était vraiment trop ! J'ai commencé à faire des angoisses. Malgré tout ce que j'avais vécu par le passé, c'était la première fois de ma vie que cela m'arrivait. J'avais du mal à trouver mon souffle et mon cœur s'emballait. En plus de cela, mon mari et moi sentions une forte oppression spirituelle. Même le personnel soignant a remarqué que je n'allais pas bien et a finalement décidé de me laisser me remettre tranquillement et d'attendre pour effectuer ces examens habituellement prévus dans le protocole de post-transplantation. Dans le même temps, avec mon mari nous avons prié par téléphone et l'oppression ainsi que les angoisses ont disparu. Merci Seigneur.

Cependant, je me sentais coupable d'avoir eu ces angoisses. Je me disais : « Je suis enfant d'Elohîm et j'ai des angoisses ! ». Je pensais être un mauvais témoignage autour de moi. Mais le Seigneur est bon ! Il m'a rappelé un passage dans Sa parole :

« Alors Yéhoshoua arrive avec eux dans un lieu appelé Gethsémané, et il dit à ses disciples : Asseyez-vous ici, jusqu'à ce que m'en étant allé là, j'aie prié. Et il prit avec lui Petros et les deux fils de Zabdi, et il commença à être saisi de tristesse et d'angoisse. Alors il leur dit : Mon âme est très triste jusqu'à la mort. Restez ici et veillez avec moi » Matthieu 26, 36-38

A travers ce passage, Yéhoshoua a consolé mon cœur et m'a dit que Lui aussi avait eu des angoisses et qu'Il ne me condamnait pas. Oh combien le Seigneur est bon ! Ces paroles m'ont tellement fait du bien. A chaque fois que j'y pense j'en ai les larmes aux yeux. Non seulement, Il a consolé mon cœur mais Il m'a aussi beaucoup fortifiée. Dans les jours qui ont suivi, Yéhoshoua a commencé à me parler de l'histoire de Joseph et de toutes les années d'épreuves qu'il avait vécues, tout cela n'avait pas été en vain mais avait un objectif bien précis. Toutes ces épreuves étaient des étapes par lesquelles il devait passer pour l'amener là où le Seigneur le voulait. Il est, en effet, passé de la prison à la maison de pharaon mais cela a pris du temps et il passa par beaucoup d'épreuves. Il en est de même pour nous, les épreuves auxquelles nous sommes confrontés, alors que nous vivons dans la sanctification, ont pour objectif de nous amener plus loin, à une autre étape et ce même si nous n'en connaissons pas le but. C'est également une manière pour le Seigneur de nous amener plus en profondeur dans notre relation avec Lui.

En fin de compte, je suis sortie de cette hospitalisation au bout de trois semaines. Mes pas étaient encore fragiles mais j'arrivais à me déplacer sans aucune aide. Au niveau de la vue, il y avait aussi une nette progression. Au bout de 3 mois, j'ai eu d'autres examens de contrôle à l'hôpital « Lariboisière » à Paris et je voyais presque normalement, j'avais seulement

gardé un dédoublement de la vue lorsque je regardais sur l'extrême droite. Le neurologue m'a donc prescrit des séances d'orthoptie afin de rééduquer mes yeux. Et comme j'effectuais aussi des exercices à la maison, je n'ai pas eu besoin de faire toutes les séances qui étaient initialement prévues. Je suis consciente que certaines personnes ne retrouvent jamais totalement leurs capacités. Le Seigneur m'a vraiment fait grâce. C'est lors de ce type d'évènements que l'on se rend compte que Yéhoshoua est là, présent dans nos vies ; Il ne nous abandonne jamais. J'aurais pu ne jamais retrouver une vue ou une marche normale mais le Seigneur est fidèle et bon, Il prend soin de Ses enfants.

Je Te loue et Te remercie Yéhoshoua de m'avoir fait la grâce de retrouver mes facultés aussi rapidement et de m'avoir relevée de cette épreuve ! Vraiment Seigneur, Tu ne nous abandonne jamais, Tu es le Rocher inébranlable sur lequel nous pouvons fonder nos vies.

Yéhoshoua est vraiment le Rocher sur lequel nous pouvons et nous devons bâtir nos vies, comme la parole le dit.

« C'est pourquoi quiconque entend de moi ces paroles et les met en pratique, je le comparerai à un homme prudent qui a bâti sa maison sur le rocher. Et la pluie est tombée, et les fleuves sont venus, et les vents ont soufflé et se sont précipités sur cette maison : et elle n'est pas tombée, parce qu'elle était fondée sur le rocher. Mais quiconque entend de moi ces paroles, et ne les met pas en pratique sera semblable à un homme insensé qui a

bâti sa maison sur le sable. Et la pluie est tombée, et les fleuves sont venus et les vents ont soufflé et se sont abattus contre cette maison. Et elle est tombée et sa ruine a été grande. » Matthieu 7, 24-27

Cette parabole me rappelle toujours la maison dans laquelle j'ai grandi, dans le Var. La maison de mes parents a été construite sur un terrain très pentu. Il faut savoir que, dans le Var, lorsqu'il se met à pleuvoir, il y a souvent des pluies diluviennes qui s'abattent d'un seul coup et c'était le cas pour cette maison. Je me souviens que, lorsque j'étais petite avec mon grand frère, nous allions sous la maison par une ouverture et l'on y voyait ses fondations. Lorsqu'il pleuvait, on voyait clairement l'eau s'écouler sous la maison. Pourtant, la maison, construite sur un terrain très en pente, ne bougeait pas d'un iota car ces fondations étaient posées sur un très gros rocher.

Eh bien, Yéhoshoua est encore plus grand, encore plus stable que ce rocher. Il est inébranlable ! Lorsque l'on fonde nos vies sur Lui, on peut être certains qu'elles seront en sécurité. Fonder nos vies sur Yéhoshoua, la Parole, nous donnera la force de garder la foi jusqu'au bout, quelques que soient les tempêtes et les torrents d'eau qui s'abattront sur nous. Yéhoshoua est le Rocher parmi tous les rochers !

L'administration de l'immunoglobuline était donc la cause de l'AVC privilégiée par le neurologue mais il fallait faire d'autres examens, notamment une ponction lombaire, dans le but d'éliminer tout autre cause possible.

Je tiens à vous partager ce que j'ai vécu lors de cet examen.

Je redoutais un peu cet acte invasif et qui, d'après le peu que j'en connaissais, pouvait être douloureux. Les médecins ont donc décidé de me mettre sous Kalinox durant cet acte thérapeutique. Le Kalinox est un gaz analgésique mais ce n'est ni un anesthésiant général ni un anesthésiant local, il permet de ne pas ressentir la douleur et d'être plus détendu, tout en restant éveillé.

J'étais donc consciente car j'entendais tout ce qu'il se passait dans la salle. D'ailleurs, au début de la ponction, j'ai entendu une infirmière qui disait que le prélèvement allait être long car cela coulait au goutte à goutte. Mais en même temps, c'était un peu comme si je ne contrôlais pas mes pensées. Je voyais défiler dans ma tête, comme dans un rêve, mon foyer avec Eric et nos 3 petits chats, mes parents et le Seigneur Yéhoshoua. Ces images tournaient sans cesse en boucle. A un moment donné, c'était comme si quelqu'un avait appuyé sur pause et je n'étais plus que dans la présence du Seigneur. A ce moment-là, j'ai entendu une personne dans la salle qui disait « c'est bizarre, on ne voit plus rien sur les écrans. C'est qu'elle doit être bien ». Effectivement, j'étais bien et en paix, j'étais dans la présence du Seigneur. Gloire à Eloah qui m'a

gardée dans Sa présence. Je ne L'ai pas vu physiquement mais j'étais dans Sa présence, comme dans Ses bras d'amour.

Les autres possibilités ayant été éliminées, il s'est avéré que l'AVC avait probablement été causé par l'injection du Privigen car c'est une solution très visqueuse. Par conséquent, j'ai pris la décision de contacter l'Agence Nationale de la Santé et du Médicament pour les informer de cet effet indésirable très grave. J'ai reçu leur réponse que je cite : « Des événements thrombo-emboliques artériels dont les AVC ischémiques surviennent dans 0,6 à 13% des patients traités par immunoglobulines intraveineuses ou sous-cutanée dont le Privigen. Plusieurs hypothèses expliquant leur survenue sont évoquées dont une augmentation de la viscosité plasmatique... ». Je ne suis donc pas un cas isolé, cet effet indésirable est connu. Pourtant, jusqu'au jour où le neurologue a fait son compte rendu, plusieurs médecins ont persisté à dire que cela n'en était sûrement pas la cause.

Après ma sortie de l'hôpital, il me fallait y retourner régulièrement, au début 1x/semaine et poursuivre le traitement prescrit avec des immunosuppresseurs, une forte dose de cortisone et plusieurs autres médicaments. Il y en avait notamment un pour éviter des infections pulmonaires,

et un autre en prévention de la CMV (cytomégalovirus) dont sont sujets les transplantés.

Pour rappel, les immunosuppresseurs, comme leur nom l'indique, servent à diminuer considérablement les défenses immunitaires, ce qui nous rend fragiles et propres à attraper toutes sortes d'infections. Finalement, je me suis retrouvée avec davantage de médicaments que lorsque j'étais sous dialyse. Une fois, je me suis retrouvée avec 30 comprimés, gélules et poudre à prendre quotidiennement. C'était dans des circonstances particulières mais c'était énorme. Hormis cette situation très spécifique, je dirais que je devais ingérer plus de 20 médicaments par jour. J'avais l'impression d'être une pharmacie ambulante ! Et qui plus est, j'étais très immunodéprimée. Comme les médecins me l'ont dit, j'avais désormais les défenses immunitaires d'un nourrisson, il me fallait donc être très prudente dans la vie quotidienne surtout dans les premiers mois qui suivent la greffe.

Malgré tout, j'ai retrouvé beaucoup d'appétit ce qui m'a permis de prendre du poids. La cortisone y a aussi beaucoup contribué car l'un de ses effets indésirables est la prise de poids. Mais chose que je ne savais pas, lorsque l'on prend beaucoup de poids d'un seul coup, c'est que cela peut favoriser la création d'une hernie hiatale. Il s'agit d'une partie de l'estomac qui remonte à travers l'orifice œsophagien du diaphragme et qui reste coincé, c'est bien ce qui m'est arrivé car j'avais pris trop de poids et mon corps

n'était pas habitué à cela. Dommage, car j'étais vraiment contente d'avoir retrouvé de l'appétit vu que, pour moi, cela signifiait que j'avais retrouvé une relative bonne santé malgré tous les traitements.

La hernie hiatale se caractérisait notamment par de fortes douleurs au niveau de la gorge. Je dirais que cela ressemblait à un genre de crampes et cela avait souvent lieu la nuit. Je me souviens que lorsque cela se produisait, je me levais dans la nuit et je criais à Eloah jusqu'à ce que ça passe. J'avais également des douleurs et des brûlures à l'estomac. Ce sont tous ces symptômes qui ont alerté les médecins et le diagnostic a été confirmé par une fibroscopie. En principe, on ne guérit pas d'une hernie hiatale mais les symptômes peuvent être diminués par des inhibiteurs de la pompe à protons que l'on m'a évidemment prescrits. Et c'est vrai que les symptômes ont nettement diminué.

Aujourd'hui, 4 ans après ce diagnostic, j'ai refait une fibroscopie (pour des raisons que nous verrons plus tard) qui indiquait qu'il n'y avait plus aucun signe de cette hernie. Merci Seigneur !

Dans les quelques mois qui ont suivi la greffe (environ 4 mois), j'ai commencé à avoir le taux de créatinine qui remontait ainsi que de l'hypertension. Après une échographie du greffon, l'on a découvert une sténose d'une de ses artères qui devait être la cause de l'hypertension. L'on m'a hospitalisée pour procéder à l'angioplastie de cette

artère avec pose d'un stent. Cette petite prothèse permettrait de maintenir l'artère ouverte et d'ainsi diminuer l'hypertension. L'intervention a eu lieu sous anesthésie locale et s'est très bien déroulée. Cela a été très efficace car ma tension artérielle a nettement diminué, cependant, ma créatinine restait toujours élevée.

Quelques mois passèrent, nous étions à plus de 10 mois de la greffe et le taux de ma créatinine était encore monté aux environs de $170\mu\text{mol/L}$, la normale étant de 48 à $90\mu\text{mol/L}$. Ce n'est jamais très bon signe car c'est l'une des premières indications d'une insuffisance rénale. Après la 3^{ème} biopsie du greffon rénal en 10 mois, les médecins en ont conclu qu'il y avait y un rejet à médiation humorale.

J'étais à nouveau de retour à l'hôpital, cette fois-ci pour faire des plasmaphèreses avec en parallèle des intraveineuses d'immunoglobulines. Vous vous souvenez, c'est le produit qui m'a probablement causé l'AVC. Au téléphone, un médecin m'a assuré que ce ne serait pas tout à fait le même médicament, mais quand je suis arrivée sur place, j'ai appris que c'était exactement le même, du Privigen. Quand j'ai eu cette information, j'ai immédiatement prévenu les médecins de ce qui m'était arrivé auparavant et sorti le compte rendu du neurologue. Ce dernier spécifiait bien qu'il ne fallait plus m'injecter ce produit sauf en cas de nécessité absolue et dans ce cas, avec un débit très lent et accompagné d'hydratation. Après avoir bien discuté avec les médecins, ils ont décidé de

me faire ces injections mais avec un protocole différent adapté à mon cas mais malgré cela, je n'étais pas sereine. Je devais choisir entre la possibilité d'avoir un nouvel AVC ou de perdre le greffon, cela revient à choisir entre la peste ou le choléra. Ce n'est pas du tout évident. Mais au bout du compte, avec le protocole adapté, celui préconisé par le neurologue, j'ai décidé d'essayer de sauver mon greffon mais j'avoue avoir aussi bien prié le Seigneur afin qu'Il me garde car je ne voulais pas renouveler l'expérience de l'AVC.

Finalement, je n'ai pas eu de second AVC et après plusieurs séances de plasmaphérèses et d'immunoglobulines, le taux de créatinine s'était amélioré mais restait tout de même plus haut que la normale, aux environs de 140 μ mol/L.

Nous étions à la toute fin de l'année 2019. C'est à ce moment-là, qu'avec l'aval du Seigneur nous avons déménagé. Nous quittons l'Essonne en Ile de France et son bitume pour habiter une petite maison à la campagne située dans un tout petit village de l'Eure et Loir à une trentaine de kilomètre de Chartres. Lors du premier confinement en mars 2020, nous étions heureux et reconnaissants envers le Seigneur d'avoir quitté notre petit appartement sans extérieur pour cette petite maison avec terrain, le Seigneur nous avait vraiment conduit. Plusieurs personnes nous ont fait remarquer que nous avions déménagé juste à temps, seulement 3 mois avant le confinement, mais, en réalité, c'est le Seigneur qui nous

avait dirigé car nous avions tout remis entre Ses mains. Je faisais beaucoup de recherches pour trouver la maison qui correspondrait à nos critères et à notre petit budget et toutes nous ramenaient à proximité de cette ville. Gloire soit rendue à Yéhoshoua notre Seigneur.

Quelques mois passèrent et je me sentais plutôt bien malgré tous les effets indésirables dus aux traitements qui persistaient depuis la greffe. Il faut être conscient que la greffe peut-être une bonne chose, surtout s'il s'agit de la première greffe mais ce n'est pas une guérison. Les nombreux traitements peuvent causer une multitude d'effets indésirables et ce n'est pas forcément mis en avant par le personnel soignant. Personnellement, les plus marquants ont été des tremblements au niveau des mains, des troubles digestifs tels que diarrhées quotidiennes à tel point qu'il m'était difficile de sortir de chez moi mais également une fragilisation de la peau ce qui a entraîné chez moi des problèmes de cicatrisation. Je me souviens notamment d'une fois où j'ai eu une blessure au pied qui a nécessité le recours d'un dermatologue, il a dû débrider la plaie assez profondément. Selon lui, la plaie n'aurait jamais cicatrisé toute seule à cause d'un amas de fibrine. Ensuite, une infirmière devait venir à notre domicile pour nettoyer la plaie tous les jours, puis 1 jour sur 2. En tout, cela aura mis 6 mois à cicatriser. Une autre fois, je me suis mordue la langue

en dormant et, malgré les soins que j'y ai apporté, cela a dégénéré et s'est transformé en un genre d'ulcère très douloureux. Je ne pouvais quasiment plus parler ni manger ni même boire car c'était vraiment douloureux. Le néphrologue de Paris m'a prescrit une pommade anesthésiante à appliquer sur la blessure, ce qui m'a aidé lors des repas, mais sa durée d'efficacité était très faible. Le reste du temps je continuais à souffrir. Aujourd'hui encore, j'ai la peau fragile car je suis toujours sous cortisone et je dois faire attention à la moindre blessure.

Il n'y avait aucune solution pour traiter ces effets indésirables, il fallait donc apprendre à vivre avec.

Un jour du mois d'août 2020, j'ai eu des soucis digestifs plus importants qu'à l'accoutumée accompagnés de brûlures à la miction, de fièvre et de chute de tension. J'ai consulté un médecin de ville qui m'a traitée pour une gastro mais en parallèle j'ai fait un ECBU (examen cyto bactériologique des urines) car je suspectais une infection urinaire.

J'ai également appelé le néphrologue qui me suivait sur Paris pour l'informer de mes symptômes, qui a pris les choses en main et à immédiatement appeler le laboratoire car il soupçonnait quelque chose de plus grave. En effet, il ne s'était pas trompé, le laboratoire l'a informé des résultats préliminaires : j'avais un taux de leucocytes dans les urines très important, ce qui était le signe d'une pyélonéphrite qui peut être très grave surtout pour une personne greffée du

rein. Le néphrologue m'a prescrit des antibiotiques et cela a été efficace mais cette infection allait être la première d'une longue série.

Seulement quelques jours après l'arrêt des antibiotiques revoilà la pyélonéphrite qui réapparaît mais, cette fois, c'était pire que la première : grosse fièvre à plus de 39°C, diarrhée, chute de tension et gros vomissements. J'ai rappelé le néphrologue qui m'a demandé de me rendre aux urgences dès le lendemain matin. Comme j'étais très malade et que c'était un samedi, c'est mon mari qui m'a accompagnée à l'hôpital de Saint-Louis à Paris. Et heureusement, car j'ai vomi tout le trajet, soit pendant près de 2h. J'ai tellement vomi que je n'avais plus rien dans l'estomac, j'étais complètement vidée et épuisée. Et cette fois, il s'agissait d'une pyélonéphrite à bactérie multirésistante aux antibiotiques, la *Klebsiella Pneumoniae*. Je suis restée une dizaine de jours à l'hôpital en chambre individuelle, car c'est une bactérie dite à BLSE très contagieuse pour les personnes fragiles. Et finalement, je suis ressortie avec le traitement antibiotique à poursuivre quelques jours.

A nouveau, après les quelques jours qui ont suivi l'arrêt des antibiotiques, la pyélonéphrite a récidivé et me voilà de retour aux urgences pour la même bactérie.

Lors de cette nouvelle hospitalisation, les médecins ont découvert que j'avais également développé un *Clostridium difficile*, c'est une bactérie qui se loge dans les intestins et qui

provoque de fortes coliques. En fait, d'après leurs propres aveux, j'avais développé cette bactérie suite au traitement antibiotique que l'on m'avait administré à l'hôpital lors de ma précédente hospitalisation, une quinzaine de jours auparavant. Il a donc également fallu traiter cette infection-là.

C'est à ce moment là où je me suis retrouvée avec une trentaine de médicaments à prendre par jour, certains d'entre eux à prendre plusieurs fois dans la journée.

Si mes souvenirs sont exacts j'avais alors :

- Cellcept (immunosuppresseur)
- Advagraf (immunosuppresseur)
- Prednisone (cortisone)
- Kardégic (anticoagulant à cause de l'AVC)
- Atorvastatine (pour réguler le cholestérol à cause de l'AVC)
- Mimpara (antiparathyroïdien car j'avais un dysfonctionnement des parathyroïdes, glandes qui régulent la production de calcium)
- Bactrim (en prévention d'une infection pulmonaire)
- Speciafoldine (acide folique)
- Mopral (pour soulager les brûlures d'estomac)
- Magnespasmyl (Magnésium)
- Rovalcyte (en prévention du Cytomégalo virus)
- Augmentin (antibiotique pour traiter la pyélonéphrite)

- Vancomycine (antibiotique pour traiter le clostridium difficile)

Ces récives ont perduré mais j'ai appris à reconnaître les symptômes et je faisais des ECBU dès que j'en ressentais les premiers signes. Néanmoins, je faisais souvent des pyélonéphrites aiguës qui apparaissaient d'un seul coup. La journée, je me sentais juste un peu patraque et la nuit suivante je faisais 39,5°C de fièvre, ce qui m'amenait aux urgences.

La durée du traitement antibiotique était prolongée mais cela finissait toujours par revenir dès son arrêt.

En définitive, voyant la complexité de mon dossier, les néphrologues et infectiologues ont collaboré et fait un staff ensemble pour évoquer mon cas et essayer de trouver une solution pérenne pour éradiquer cette bactérie. Ils ont pris la décision de me placer sous antibioprophylaxie (prise d'antibiotiques en prévention) et ont choisi le Selexid, seul traitement efficace contre cette bactérie et pouvant être pris en préventif, par voie orale, sur le long terme sans développer de résistance car l'Augmentin, antibiotique que je prenais jusque-là et que je supportais bien, n'était pas recommandé en prophylaxie. Après quelques jours de prises de ce médicament, j'ai commencé à avoir de vives douleurs intestinales. Je me disais que cela finirait par passer mais au fil des jours la douleur devenait de plus en plus intense

jusqu'à ne plus pouvoir bouger de mon canapé, je savais que cela était dû au nouveau médicament. Mon mari, voyant ma souffrance, m'a recommandé d'arrêter le traitement, j'ai donc appelé les médecins pour les informer de la situation et j'ai stoppé le traitement.

Bien entendu, les pyélonéphrites ont récidivé, les médecins m'ont donc replacée sous Augmentin, même si cela n'était pas recommandé mais la fameuse bactérie était résistante à tous les autres antibiotiques que l'on pouvait prendre par voie orale. Après quelques semaines, les médecins ont souhaité me faire reprendre le Selexid, prétextant que ce n'était pas parce que j'avais eu des douleurs la première fois que cela allait recommencer. J'ai donc repris ce traitement mais, malheureusement, les souffrances sont revenues. J'ai bien essayé de les supporter mais les douleurs continuaient à s'aggraver. J'ai donc recontacté l'hôpital et j'ai à nouveau arrêté le traitement. Personnellement, je prends rigoureusement mes traitements et il m'est toujours difficile de prendre la décision de les arrêter étant donné ce qui est indiqué dans mon dossier médical, suite à l'arrêt des antirejet quelques années après la première greffe. Par conséquent, dès que possible, j'en averti toujours les médecins qui me suivent.

Au bout de quelques semaines encore, les néphrologues ont souhaité faire une nouvelle tentative de réintroduction du Selexid. Cette fois-ci, je ne voulais pas du tout mais ils m'ont

dit qu'en diminuant la posologie à 1 jour sur 2 cela devrait aller. Malheureusement les douleurs sont revenues ! J'ai encore stoppé le traitement et averti les médecins.

Je pense, mais ce n'est que mon avis, que ce médicament m'avait abimé les intestins car les douleurs ont perduré malgré l'arrêt de ce traitement. Cela pouvait durer une quinzaine de jours, s'en suivait alors une semaine de répit et les douleurs revenaient. Il s'agissait de douleurs très difficiles à supporter que rien ne pouvait soulager (Doliprane, Acupan, Tramadol). La seule chose qui allégeait ma douleur était de rester totalement immobile sur mon canapé mais dès que je bougeais un peu, la douleur revenait. Il en était de même la nuit, je devais rester allongée toujours sur le même côté et dès que je bougeais, même juste un peu, la douleur revenait aussitôt.

C'était vraiment très pénible à vivre et j'avoue avoir eu envie de rejoindre le Seigneur, au ciel, pour ne plus avoir à souffrir. Je compatie vraiment avec les personnes qui ont des maladies très douloureuses comme la drépanocytose, par exemple. Je prie que le Seigneur soutienne ces personnes dans leurs épreuves car la douleur quotidienne est épuisante et invalidante. Personnellement, j'ai commencé à faire les démarches pour une aide à domicile car je ne pouvais plus faire grand-chose et même si mon mari m'aidait, il ne pouvait pas tout faire non plus car il travaillait, mais les douleurs ont

fini pas passer définitivement et je n'ai plus eu besoin d'aide à domicile.

Les médecins voulaient me faire une Coloscopie afin de trouver l'origine de ces douleurs mais à cause des infections cela a dû être reporté de plusieurs mois.

En parallèle, le néphrologue m'a prescrit une cystographie à effectuer pour tenter de trouver l'origine des pyélonéphrites. Il se trouve que j'avais un reflux vésico-urétéral passif. Il s'agit de l'urine qui remonte dans le rein. Normalement, lorsque l'uretère fonctionne correctement, elle empêche la remontée des urines de la vessie vers les reins. Mais la cystographie a révélé un défaut de l'uretère du greffon ce qui a entraîné ce dysfonctionnement.

J'ai été mise sous antibiotique dans l'attente d'une intervention chirurgicale pour une injection de macroplastique afin de remédier à ce problème sans avoir à replacer l'uretère car il y avait trop de tissus cicatriciels suite à la greffe. Sous anesthésie générale, l'urologue a procédé à la macroplastique, il s'agit de la mise en place d'un petit bout de ce qui s'apparente à du silicone adapté au corps humain, dans l'objectif de diminuer le diamètre de l'uretère afin de stopper le reflux.

L'intervention s'est bien déroulée et je suis retournée à mon domicile tout en poursuivant mon traitement antibiotique. Quelques jours après l'arrêt de ces derniers devinez ce qu'il

s'est produit : le retour de la pyélonéphrite ! Nous sommes à présent vers la mi-mai 2021. Et nous qui pensions que l'affaire était réglée ! Cela a été un véritable choc émotionnel, je pensais vraiment que Yéhoshoua serait passé au travers de cette intervention afin de me libérer définitivement de ces infections et de ces hospitalisations qui n'en finissaient plus mais ce ne fut pas le cas. J'avoue avoir pris un gros coup au moral et j'étais fâchée contre le Seigneur. Je ne comprenais pas pourquoi je souffrais autant alors que nous vivions dans la crainte de Son Nom. Pour vous dire la vérité, cela s'est produit à plusieurs reprises depuis que j'avais dû retourner en dialyse en 2006, j'alternais entre période où j'étais fâchée envers le Seigneur et période où je réalisais que j'avais trop besoin de Sa présence dans ma vie et que je ne pouvais pas vivre sans Lui. Parfois, c'était vraiment difficile, j'avais du mal à prier mais je ne voulais pas abandonner le Seigneur car je sais qu'Il est vrai. Je déplore que l'on ne parle pas souvent de ces périodes difficiles dans les assemblées car l'on se sent bien seul. La plupart du temps, les personnes parlent de leur victoires et gloire au Seigneur, car elles sont glorieuses et font partie de la vie chrétienne, mais j'aurais également voulu aussi entendre le début de leur témoignage. Avaient-elles eues des périodes de découragement et des doutes ? J'aurais bien voulu savoir si, comme moi, elles avaient eu des moments difficiles. C'est pourquoi, je trouve important de vous partager cela, je ne suis pas une super héroïne. Loin de là ! Je ne tiens que par la grâce du Seigneur. Je persévère

uniquement parce qu'il est là, qu'il me donne Sa force et parce que j'ai besoin de Sa présence et que je ne veux pas rater le ciel.

A mon grand regret, la macroplastique n'avait donc pas eu l'effet escompté et j'ai été dans l'obligation de retourner aux urgences pour traiter une nouvelle infection.

En parallèle de tous ces événements, j'avais également ma créatinine qui était toujours trop élevée. D'après les néphrologues qui me suivaient, le rejet du greffon était toujours présent. Il s'agissait d'un rejet de type humoral, le plus difficile à traiter, selon eux. Les médecins souhaitaient me faire participer à un essai clinique. Il s'agissait d'un traitement qui existait déjà mais qui était expérimental dans le traitement d'un rejet humoral. Ils ont fortement insisté mais j'ai refusé même si j'ai prié et tout de même réfléchi à la question, je ne voulais pas devenir un cobaye, surtout après tout ce que j'avais vécu. Je préférais me remettre entre les mains du Seigneur.

A ce moment-là, nous étions toujours au mois de mai 2021 et nous étions en plein Covid. En plus de l'essai clinique, les médecins faisaient également pression pour que j'accepte de me faire vacciner car, d'après eux, tous les patients du service avaient accepté, sauf moi. Je subissais donc une double pression, celle pour l'essai clinique et celle pour le vaccin contre le Covid. Mais à ce moment-là j'ai refusé les deux, ce qui déplaisait à tout le staff.

Toujours hospitalisée pour la pyélonéphrite, les médecins ont décidé de me placer sous un antibiotique plus agressif mais qui ne pouvait être administré que par voie intraveineuse, la Tazocilline. Pour m'éviter une hospitalisation de 15 jours, ils ont contacté un prestataire qui prend en charge l'hospitalisation à domicile. Ainsi tout le matériel nécessaire au traitement par voie intraveineuse a été livré chez moi. J'avais un petit dispositif qui permettait l'administration de la Tazocilline au ralenti pendant 12h. L'infirmière venait donc toutes les 12h changer la perfusion. Ce traitement à durer 15 jours et après ce temps, il a bien fallu l'arrêter.

Une fois encore, dans les quelques jours qui ont suivi l'arrêt des antibiotiques, je présentais à nouveau les signes d'une pyélonéphrite et me revoilà de retour à l'hôpital avec la même procédure et l'hospitalisation à domicile sous Tazocilline ! Les médecins étaient dépassés et ne trouvaient plus de solution. Ils pensaient que la Tazocilline, antibiotique à large spectre qui permet la prise en charge d'infections sévères, allait enfin éradiquer cette bactérie, mais ce ne fut pas le cas. Ils m'ont donc pris un rendez-vous avec un infectiologue dont les compétences lui permettraient davantage de régler ce cas complexe.

Le rendez-vous fut pris pour un jour de juillet 2021. Cela faisait maintenant un an que je traînais ces infections à n'en plus finir. Je suis donc arrivée pour ma première consultation

avec l'infectiologue. En effet, il y avait eu un staff entre les médecins de différents services mais je n'avais personnellement jamais rencontré ce spécialiste. En arrivant, étant donné que mon corps ne supportait pas le seul antibiotique efficace qui pouvait être donné en prophylaxie sur le long terme, le Selexid, il a immédiatement compris la complexité de mon cas. En parcourant mon dossier, il a rapidement remarqué que j'avais de nombreux médicaments. Il me dît alors : « Je vois que vous avez beaucoup de médicaments et le fait de ne pas supporter le Selexid n'est pas un caprice. Les douleurs que vous avez ne sont habituellement pas un effet indésirable de ce médicament mais si vous êtes la seule personne au monde à l'avoir, alors nous ne vous donnerons plus ce traitement ». Quel soulagement ! J'avais eu tellement de douleurs à cause de ce médicament et il en avait compris la situation.

Il a donc pris la décision de me placer pendant 1 an sous Augmentin en prophylaxie même si cela ne se faisait pas habituellement.

Merci Seigneur ! C'était une grande consolation pour moi. Sous antibiotique de manière continue, je serai débarrassée de ces infections au moins pendant 1 an. Je prie que le Seigneur se souvienne de cet homme qui a pris en considération toute ma souffrance.

Le problème des pyélonéphrites étant momentanément résolu, j'ai pu passer la fameuse coloscopie, même si cela faisait déjà quelques mois que je n'avais plus de douleurs.

L'examen a révélé une inflammation chronique colique probablement toxique, c'est-à-dire causé par une probable intoxication médicamenteuse. Même s'il y avait d'autres hypothèses, cette dernière semblait la plus plausible. J'avais tellement de médicaments qu'il était impossible de trouver lequel était responsable, même si personnellement, j'en ai une petite idée.

Quelques jours après l'examen, alors que j'étais encore hospitalisée, j'ai commencé à avoir des rectorragies. J'ai perdu beaucoup de sang. Cela était dû aux nombreuses biopsies qui avaient été réalisées lors de l'examen et mon hémoglobine a chuté à 7,3. Je suis tout de même sortie de l'hôpital quelques jours plus tard avec comme indication l'augmentation de l'Aranesp. L'Aranesp est de l'érythropoïétine, une hormone habituellement fabriquée par les reins mais mon greffon ne s'est jamais remis à fabriquer, je devais donc prendre ce traitement substitutif. En réaction à cet épisode, la posologie a été nettement augmentée.

Comme j'avais refusé l'essai clinique pour traiter le rejet humoral, les néphrologues ont décidé de m'administrer des

injections d'immunoglobulines. Toujours les mêmes immunoglobulines qui avaient causé l'AVC, mais toujours à petite dose, avec un débit très lent et de l'hydratation en perfusion, comme prescrit par le neurologue. C'était un traitement à effectuer sur plusieurs mois, une fois par mois. Pour les autres personnes, une plus grosse dose passait en 2h mais pour ma part, j'avais une petite dose à passer pendant 6h. C'était long !

Au bout d'un certain temps, le rejet humoral étant toujours présent, l'état de mon greffon se dégradait et la créatinine augmentait.

Finalement, les médecins ont pris la décision de stopper ces injections car le traitement n'était pas efficace et comme je l'ai dit précédemment, ce type de rejet est très difficile à traiter. Les injections servaient seulement à ralentir l'inévitable les doses étant, en plus, très faibles.

L'inévitable étant le retour en dialyse.

A cette période, je sentais bien que mon greffon ne fonctionnait quasiment plus, j'ai commencé à avoir de gros œdèmes, j'étais tellement remplie d'eau que mon greffon n'arrivait plus à l'éliminer correctement. La journée j'avais le ventre gonflé et la nuit j'avais le nez qui coulait abondamment mais ce n'était pas un rhume, c'était l'eau qui s'évacuait et le matin je me réveillais avec un visage tout bouffi. J'avais 6 litres d'eau qui s'était amassés dans mon

corps et j'étais très gonflée, à tel point que j'avais du mal à manger. J'ai contacté les médecins et au rendez-vous suivant ils m'ont placée sous Lasilix, un diurétique qui augmente le volume de la miction pour aider mon greffon à évacuer le trop plein d'eau. Cela a été efficace mais ma créatinine atteignait désormais le taux de 400 μ mol/L.

C'est ainsi que j'ai dû reprendre les hémodialyses en janvier 2022. Seulement 3 ans, presque jour pour jour, après la seconde greffe.

J'ai trouvé un centre de dialyse près de chez moi en Eure et Loir. Il s'agissait d'ailleurs de l'hôpital où j'avais déjà été aux urgences pour une des pyélonéphrites, mais ils m'avaient alors transférée à « Saint-Louis » car ces derniers connaissaient bien mon dossier.

Chapitre V

Yéhoshoua est Fidèle.

Le premier jour de mon retour en dialyse a été assez difficile, je ne m'attendais pas à ce que ce soit si rapide. J'avais vu le néphrologue de Chartres au mois de décembre et, d'après lui, il n'y avait pas d'urgence et voilà que le mois suivant je me retrouve déjà en dialyse. Ce premier jour a vraiment été difficile à vivre émotionnellement parlant. Je redoutais les ponctions qui étaient douloureuses malgré la crème anesthésiante car j'avais toujours ma fistule au pli du coude, là où passent de nombreux nerfs ainsi que les hémodialyses qui, précédemment, me fatiguaient beaucoup. Et surtout après tous les soucis qui ont découlé de la greffe pour, au bout du compte, se terminer par un retour précoce en dialyse. Je l'ai vécu comme un échec cuisant.

Finalement, cette première séance de dialyse s'est bien passée et le personnel était très attentionné. Les infirmières ponctionnaient légèrement plus haut sur la fistule ; par conséquent, la plupart du temps, les piqûres étaient moins douloureuses.

J'ai immédiatement informé le personnel soignant de mon souhait d'effectuer les séances de dialyse à domicile. Mon péritoine étant trop abîmé, la dialyse péritonéale n'était, à l'heure actuelle, plus possible. Il me fallait donc obligatoirement des hémodialyses. Lorsque j'ai appris que je devrais être à nouveau dialysée, j'ai fait quelques recherches et j'ai appris que des hémodialyses à domicile étaient possibles mais qu'il fallait être formée en centre au préalable. C'est à ce moment-là que j'ai décidé d'effectuer le vaccin contre le covid car je savais que c'était obligatoire pour tous les dialysés et je ne voulais absolument pas être bloquée pour ma future formation d'hémodialyses à domicile. C'était trop important pour moi de pouvoir effectuer les séances de dialyses chez moi car je ne me voyais pas aller à l'hôpital 3x/semaine toute ma vie.

Cependant, pour effectuer les dialyses à domicile, il fallait retoucher la fistule et la « superficialiser » car les médecins étaient réticents au fait que je me pique toute seule au pli du coude. Car, selon leurs dires, c'était trop dangereux et au niveau du biceps les veines étaient trop profondes. Me voilà donc de retour au bloc opératoire, mais en ambulatoire cette fois, opérée le matin, je sortirai le soir même. Au départ, il était prévu de me faire une anesthésie locale mais au dernier moment, il y a eu un changement de chirurgien qui, lui, a préféré que je sois sous anesthésie générale. Pour lui, l'anesthésie locale n'était pas adéquate car j'aurais eu trop

mal. Merci Seigneur ! Je sais que notre Eloah est au contrôle. Il est Seigneur de nos vies. Qu'Il soit glorifié. Merci Père de veiller sur nous.

Finalement, l'intervention s'est bien déroulée mais il faudrait attendre plusieurs semaines pour utiliser la fistule sur la partie opérée. En attendant, les infirmières continueraient les ponctions au pli du coude. Les dialyses étaient très longues même si je ne faisais que 3h30 au lieu des 4h habituelles car mon greffon fonctionnait encore légèrement, permettant d'avoir un temps de dialyse réduit. Mais j'avoue que 3h30 sur un lit, parmi d'autres patients, ne pouvant rien faire mise à part regarder la télé, cela peut paraître très long. Sans compter le temps de trajet 1h aller/retour, tout cela 3x/semaine... C'était moins de trajet que lors de mon enfance mais c'était toujours long. Les dialyses me fatiguaient beaucoup également. J'avoue que c'était usant.

Petite parenthèse : depuis quelques mois les céphalées s'étaient aggravées. En fait, comme je l'avais indiqué au neurologue après l'AVC, je souffrais de maux de tête depuis de nombreuses années mais depuis quelques temps j'en avais presque quotidiennement. J'en ai informé les médecins qui m'ont prescrit une IRM cérébrale. Cette IRM montrait la présence d'un lipome, une petite masse grasseuse bénigne située sur le corps calleux, pile entre les deux hémisphères. D'après ce que j'en sais, c'est une masse non évolutive qui

peut rester en place sans souci et qui ne serait pas la cause de mes maux de tête, mais cela restait à confirmer. Depuis cette découverte, j'ai revu le neurologue qui doit à ce jour encore consulter ces confrères pour savoir, réellement, qu'elle est la conduite à tenir avec ce lipome. Cependant, ce qui inquiétait davantage le neurologue était la présence d'hypersignaux de la substance blanche. Il suspectait la présence de régions démyélinisantes. En gros, il soupçonnait une sclérose en plaque mais d'après lui, il s'agissait plutôt de séquelles dues à mes antécédents vasculaires (fortes hypertension, maladie des petites artères qui avait été découverte lors d'une IRM, et AVC). D'ailleurs, d'après un des neurologues que j'ai pu rencontrer, il se pourrait que la maladie des petites artères soit à l'origine du dysfonctionnement de mes deux reins à l'âge de 4 ans. Mes reins n'auraient pas été suffisamment irrigués ce qui aurait engendré le syndrome néphrotique. D'après les recherches que j'ai effectuées cette maladie affecte principalement les organes qui reçoivent une part importante du débit cardiaque, comme le cerveau, les reins et la rétine. Mais tout cela demeure hypothétique et nul ne peut affirmer avec certitude qu'elle est la cause réelle de mon syndrome néphrotique.

Il fallait donc faire d'autres IRM avec injection dont une IRM médullaire pour connaître l'état de ma colonne vertébrale. Tout compte fait, ces IRM ont plutôt confirmé l'hypothèse de séquelles dues aux antécédents vasculaires, comme le

médecin l'a constaté lors d'une consultation, l'examen neurologique étant normal.

Toutefois, pour éliminer totalement l'hypothèse d'une maladie inflammatoire du système nerveux central, il faudrait effectuer une ponction lombaire, que pour l'instant je ne souhaite pas faire car tout porte à croire que ce sont bien des séquelles et non une sclérose en plaque. Je dois avouer que je suis lasse de faire toutes sortes d'examens et je préfère m'en tenir à ce qui est vraiment nécessaire mais je n'exclus pas la possibilité de la faire plus tard.

En résumé, l'on ne sait toujours pas si les hypersignaux de la substance blanche sont à l'origine des céphalées mais comme pour le moment ces premiers sont peu nombreux, ce n'est pas inquiétant. Il faut juste que je vive avec les maux de tête.

Au mois d'août 2022, j'ai eu de très fortes douleurs au niveau du dos accompagnées de fièvre et c'était la première fois que cela m'arrivait. Comme d'habitude, j'ai appelé mon centre de dialyse qui m'a demandé de me rendre aux urgences. Arrivée là-bas, le médecin urgentiste qui m'a auscultée a immédiatement posé un diagnostic : j'avais une infection pulmonaire. Comme elle a vu que j'avais vraiment très mal au dos, elle m'a instantanément fait une injection de morphine, ce qui m'a bien soulagée. J'ai été hospitalisée une dizaine de jours environ et mise sous antibiotique puis je suis rentrée chez moi en poursuivant mon traitement.

Je faisais toujours mes dialyses 3x/semaine à l'hôpital. J'avais fait la superficialisation de ma fistule et après quelques mois, il y avait enfin du personnel disponible pour ma formation d'hémodialyse à domicile car très peu de personnes sont formées à cela. Cette formation débutait par la création de ce qu'ils appellent un « Buttonhole » car ma fistule au niveau du biceps était désormais opérationnelle.

Un Buttonhole est une sorte de tunnel que l'on crée en piquant toujours au même endroit et de la même façon. Après chaque séance de dialyse l'on place « un petit clou », qui ressemble à une tête d'épingle adaptée au corps humain, pour que le tunnel reste ouvert. Une fois ce tunnel créé et bien fonctionnel, je devais prendre le relais et me ponctionner moi-même.

Comme il fallait piquer toujours au même endroit et de la même manière très peu de personnes devaient y toucher. Habituellement, une infirmière ou 2 tout au plus sont désignées pour créer ce Buttonhole. En réalité, j'en ai eu 3 d'assignées et en définitive, à cause des congés et du personnel en maladie, 6 personnes ont touché au Buttonhole pendant sa création. Ce qui n'est vraiment pas recommandé car plus il n'y a de personne qui y touche plus il y a de risque de modifier le tunnel et de créer des complications pour les ponctions. Chaque infirmière à en effet sa propre façon de piquer.

En parallèle, au mois d'octobre 2022, j'ai attrapé le covid. Mais je m'en suis plutôt bien sortie avec juste un peu de fièvre et de gros souci de troubles digestifs. Cependant, la semaine suivante, j'ai recommencé à avoir les symptômes d'une pyélonéphrite alors que j'étais toujours sous antibiotique. J'ai donc dû être hospitalisée une nouvelle fois et l'on m'a découvert une triple infection. Le covid était toujours présent alors que les symptômes avaient disparu, j'avais également une pyélonéphrite et l'infection pulmonaire qui était réapparue. Nous pensions qu'elle avait été éradiquée mais de toute évidence ce n'était pas le cas. Au contraire, elle s'était propagée et cette fois, les 2 poumons étaient touchés. J'étais très fatiguée et essoufflée par le manque d'oxygène. Les médecins m'ont placée sous oxygénation par voie nasale. Merci Seigneur, il n'y a pas eu besoin de respirateur.

De plus, j'ai dû me résoudre à accepter un examen que je ne souhaitais pas faire car il est assez invasif : un lavage broncho-alvéolaire.

Cela consiste à injecter par le fibroscope, en passant par le nez et en allant jusqu'au poumons, un liquide physiologique porté à 37 °C dans les bronches et les alvéoles pulmonaires. Cette solution est ensuite aspirée par le fibroscope et analysée.

Les résultats de cette analyse étaient négatifs, nous n'avons jamais su qu'elle était la bactérie qui avait causée l'infection pulmonaire. Je suis donc restée hospitalisée une quinzaine de

jours en isolement à cause du covid. C'était assez long, d'autant plus que je n'avais ni droit aux visites ni droit de descendre à la « cafète », j'étais confinée dans ma chambre. Les médecins m'ont placé sous d'autres antibiotiques pour traiter la pyélonéphrite et l'infection pulmonaire et ils ont aussi pris la décision de stopper l'Augmentin que j'avais toujours en prophylaxie, j'ai ensuite pu rentrer chez moi.

Une infirmière m'a confié son étonnement de me revoir aussi rapidement sur pieds. Elle me disait « il y a peu de temps je vous voyais descendre en dialyse avec votre bouteille d'oxygène et là vous êtes plutôt en forme ». Une autre fois, ma « chauffeur de taxi », qui m'avait vue dans bien des états, m'a aussi dit : « Madame MICHEL, vous avez beaucoup de soucis de santé mais vous vous en relevez toujours ». Moi je dirais plutôt : Yéhoshoua m'en relève toujours. Ce fut l'occasion de lui partager une nouvelle fois ma foi.

Je crois que c'est une grâce que le Seigneur me fait. Il est vrai que j'ai beaucoup de soucis de santé mais Il me relève toujours et la plupart du temps assez rapidement. Il est fidèle et quoique nous traversions, rien ne changera le fait qu'Il soit fidèle.

« Qui nous séparera de l'amour du Mashiah ? La tribulation, ou l'affreuse calamité, ou la persécution, ou la famine, ou la nudité, ou le péril, ou l'épée ? Selon qu'il est écrit : À cause de toi, nous sommes mis à mort tout le jour, nous avons été estimés

comme des brebis destinées à la boucherie. Mais dans toutes ces choses, nous sommes plus que vainqueurs par le moyen de celui qui nous a aimés. Car je suis persuadé que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les principautés, ni les puissances, ni les choses présentes, ni les choses qui sont imminentes, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour d'Elohîm dans le Mashiah Yéhoshoua notre Seigneur. » Romains 8, 35-39

L'Augmentin ayant été arrêté, j'allais de nouveau avoir une récurrence de la pyélonéphrite 2 semaines plus tard qui sera, cette fois, traitée à domicile.

Malgré tout, l'on continuait toujours de créer le Buttonhole pour mes futures dialyses à la maison. En somme, le fameux tunnel a été créé au bout de 6 semaines. Pourtant, ce n'était pas gagné, un infirmier m'a même avoué ne pas y croire. Il pensait que cela allait être beaucoup plus long car ce fut le cas pour les patients précédents et ce d'autant plus que plusieurs infirmières y avaient touché au lieu des 2 recommandés. Mais grâce au Seigneur le Buttonhole a été créé assez rapidement. Merci mon Eloah !

Puis, vint le jour où je devais me piquer toute seule mais la première fois, sous surveillance d'une infirmière. J'avoue que je redoutais un peu cette première ponction car je ne l'avais jamais fait auparavant et je devais me piquer avec la main

gauche alors que je suis droitère. J'ai demandé l'aide du Seigneur et j'étais déterminée à y arriver coûte que coûte car je voulais absolument faire les dialyses à la maison, pour retrouver davantage de liberté. A mon grand étonnement et à celui du personnel infirmier, j'y suis arrivée du premier coup sans aucune aide. En fait, pour les autres patients cette étape avait été très compliquée. Le Seigneur est bon.

Même si je vis beaucoup d'épreuves, c'est dans de tels moments que je vois qu'Il est présent dans nos vies et qu'Il ne nous abandonne jamais. Yéhoshoua est vraiment l'Elohîm fidèle. Personne n'est semblable à Lui. Il nous soutient indéniablement à chaque instant de nos existences.

Cette étape étant passée, il était désormais temps de me former sur la machine qui me servirait à effectuer les dialyses à domicile car ce n'était pas du tout la même que celle que l'on utilise dans les centres de dialyses.

J'ai donc commencé à appréhender cette machine et au bout d'une quinzaine de jours, j'étais « opérationnelle ». Là encore, le personnel soignant était étonné que cela soit si rapide. Normalement, il faut compter 1 mois, voire davantage pour certains patients mais pour moi cela a été vraiment rapide. Pour information, si vous le souhaitez, vous pouvez visionner quelques vidéos d'information sur cette technique sur Youtube [Dialyse à Domicile - YouTube](#)

Là encore, je bénis le Seigneur Yéhoshoua qui m'a permis de réussir cette formation haut la main. Je suis certaine que Yéhoshoua donne des capacités à Ses enfants afin que nous réussissions dans ce que nous entreprenons, si nous marchons selon Sa parole et que nos projets sont dans SA volonté.

En fait, c'était déjà une promesse pour le peuple d'Israël, s'il marchait selon Sa torah.

« Seulement, fortifie-toi et sois très courageux pour veiller à agir selon toute la torah que Moshé mon serviteur t'a ordonnée. Ne t'en détourne ni à droite ni à gauche, afin que tu prospères partout où tu iras. Que ce livre de la torah ne s'éloigne pas de ta bouche : médite-le jour et nuit afin de veiller à agir selon tout ce qui y est écrit, car alors tu feras réussir ta voie, alors tu prospéreras » Josué 1,7-8

Cette promesse est toujours d'actualité pour Ses enfants qui marchent selon Sa parole et Ses commandements, d'autant plus qu'aujourd'hui nous sommes revêtus de Son Esprit, Esprit glorieux, qui nous ceint de force et nous donne les capacités pour réussir. Ces capacités n'ont pas pour but un enrichissement personnel mais je crois qu'elles sont présentes pour faire la différence entre ceux qui Le craignent et ceux qui ne Le craignent pas et tout cela pour la gloire de Son nom. Gloire à Yéhoshoua pour toutes Ses promesses.

Mon mari est également venu se former une journée en centre car il devrait m'assister tous les jours pour le branchement et le débranchement de chaque séance de dialyse à domicile. Sa formation s'est également très bien passée et le personnel l'a trouvé très impliqué, ce qui est réellement le cas. Une infirmière est également venue vérifier que nous avions la place pour stocker tout le matériel à notre domicile. Pour cette méthode de dialyse 2 palettes sont livrées chaque mois comprenant les poches de dialysat qui prennent le plus d'espace de stockage, les cassettes avec le rein artificiel, les kits de branchements, les aiguilles, les lignes de connexions etc. Cela prend beaucoup de place mais pour les personnes en appartement, par exemple, il existe aussi un autre système qui remplace les poches de dialysat : le Pureflow. C'est un système que j'ai testé mais qui, personnellement, ne me convient pas, cependant, d'autres patients le préfère. Heureusement, dans notre petite maison, nous avons des dépendances et un garage. Le Seigneur nous a vraiment conduit dans l'achat de notre maison. Nous avons donc facilement eu l'aval de l'infirmière.

C'est ainsi qu'après une année passée à faire les allers-retours en centre de dialyse, j'ai enfin pu être mise sous hémodialyse à domicile. Et après une quinzaine de jours un peu difficiles, mon mari et moi-même avons trouvé nos marques. C'est une technique encore méconnue en France mais qui tend à se répandre de plus en plus.

Les dialyses à domiciles m'apportent beaucoup de confort mais il faut quand même compter 3h30 par jour 6j/7 et une personne accompagnante obligatoirement. Contrairement à la dialyse péritonéale, nous ne pouvons pas être seul car nous pouvons faire des chutes de tensions et perdre connaissance. Il y a également certaines alarmes sur la machine que nous ne pouvons pas corriger tout seul. Comme je le disais, pour 2h de dialyse il faut en fait compter 3h30 au total car il y a la préparation de la machine, les ponctions, le branchement, la séance, le débranchement et le rangement du matériel. Fort heureusement, ces 3h30 ne sont pas forcément à faire d'affilées. Personnellement, je prépare souvent ma machine dans l'après-midi pour faire ma dialyse le soir.

Je remercie le Seigneur pour ce beau pays qu'est la France dans lequel il m'a placée et pour toutes les facilités dont nous pouvons bénéficier ici.

Quand je sais que dans certains pays d'Afrique, le Congo notamment, il y a très peu de machines de dialyse. Et même s'il y a des machines, l'eau n'est pas toujours propre à la dialyse, ce qui engendre de grosses complications.

Je suis consciente de la chance dont je bénéficie d'avoir une machine de dialyse rien que pour moi, à mon domicile. C'est vraiment une grâce. Je ne sais quel aurait été mon état de santé si j'avais vécu dans un autre pays. Elohîm seul le sait. Ici en France, je n'ai rien à payer, tout est pris en charge par la sécurité sociale. Et je suis très reconnaissante envers le

Seigneur et envers mon pays de pouvoir bénéficier de tous ces avantages.

Un mois était passé depuis ma mise en dialyse à domicile et j'ai dû faire une nouvelle fibroscopie.

En effet, à cause des colites inflammatoires et sur les recommandations de l'hôpital « Saint-Louis », j'avais consulté quelques mois auparavant un hépato-gastro-entérologue.

Lors de cette consultation, il a découvert une hépatomégalie. C'est une augmentation du volume du foie, accompagné d'une élévation des gamma GT. Pourtant, ce marqueur était élevé depuis la seconde greffe et l'on m'avait dit que cela était lié aux traitements antirejet.

Mais en l'occurrence, il y avait un vrai problème car une hépatomégalie avec une hypertension portale accompagnée d'ascite comme c'était le cas pour moi, était le signe d'une probable maladie vasculaire porto-sinusoïdale. Oui, c'est un nom barbare, je vous l'accorde. Cette maladie est souvent confondue avec la cirrhose du foie car les symptômes sont sensiblement les mêmes. Mais ayant une hygiène de vie correcte, sans apport d'alcool, la cirrhose du foie a été éliminée ne laissant plus que l'autre possibilité.

Dans la plupart des cas, cette maladie induit des varices œsophagiennes, c'est pourquoi il fallait faire cette fibroscopie. J'ai souhaité faire cet examen sous anesthésie générale car j'ai eu de nombreuses fibroscopies avec une simple anesthésie locale, au niveau de la gorge et cela est devenu trop pénible pour moi. Par conséquent, cela a pris du temps pour obtenir un rendez-vous et c'est ainsi que nous nous retrouvons au mois de février 2023.

Cet examen a, en effet, révélé des varices œsophagiennes. Physiquement, je ne sens rien mais c'est apparemment très dangereux car les varices peuvent se rompre et créer une importante hémorragie interne, potentiellement fatale. Le gastro-entérologue m'a donc prescrit un alpha-béta bloquant qui réduit la pression du sang et diminue le risque d'éclatement des varices.

Pour confirmer la probable maladie vasculaire porto-sinusoïdale, il était également prévu d'effectuer une biopsie du foie mais cet examen a échoué car le chirurgien n'a pas pu passer par la jugulaire droite, la voie dite habituelle, car elle était bouchée. D'après les médecins, j'aurais eu trop de cathéters à cet endroit. Pourtant, j'avais prévenu qu'il avait été impossible de passer par ce trajet lors de ma transplantation, ce qui n'a pas été pris en compte.

Comme le chirurgien n'y arrivait pas, un autre médecin plus expérimenté a été appelé à la rescousse. J'étais totalement éveillée, il y avait eu une simple anesthésie locale au niveau

de la jugulaire. Ce second chirurgien ayant, lui aussi, échoué, prît la décision de faire l'examen en passant par la jugulaire gauche. Cette fois, il réussit à passer mais lorsqu'il est arrivé au niveau du foie, j'ai eu de très fortes douleurs abdominales et scapulaires, je me tordais de douleurs à tel point que j'ai demandé à ce que l'on stoppe l'examen. Le chirurgien m'a avoué qu'en effet, dans certains cas cela, donne des douleurs de ce type car ce n'est pas la voie habituelle et cela crée des distorsions. Bref, tout cela pour dire que la biopsie a échoué et que le diagnostic reste le même : une probable maladie vasculaire porto-sinusoïdale.

Suite à ces évènements, j'ai eu un autre rendez-vous avec l'hépto-gastro-entérologue. Lors de cette consultation, ce médecin m'a informée qu'il y avait un risque que je perde mon foie si je faisais une 3^{ème} greffe. Avec toutes les complications que j'avais rencontrées, j'étais déjà réticente à la faire mais je voulais prendre le temps pour y penser et ne pas me précipiter car c'est une décision importante. Toutefois, selon lui, je devais prendre ce risque car j'avais seulement 44 ans. Cette information fut le déclencheur pour refuser catégoriquement cette 3^{ème} greffe. Il était hors de question de prendre le risque de perdre mon foie à cause d'une 3^{ème} greffe de rein. De plus, on m'avait prévenue que plus il y a de greffes, plus le traitement immunosuppresseur doit être fort et par conséquent, plus le risque de perdre mon foie serait élevé.

J'ai donc appelé mon centre de greffe et les ai informés de ma décision. A ma grande surprise, la néphrologue, qui connaissait bien mon dossier, a dit que ma décision était une décision censée et pertinente aux vues de toutes les complications et de l'hyper-immunisation dont j'étais sujette.

Conformément à ma demande, j'ai été supprimée de la liste d'attente pour une greffe rénale. Cette décision est pour moi ferme et irrévocable car je préfère me remettre totalement entre les mains du Seigneur. Et s'Il le décide ainsi, je resterai sous dialyse jusqu'à ma mort, pourvu que je Le rejoigne au ciel. Comme le dit la Parole, il vaut mieux aller au ciel avec un membre en moins, en l'occurrence, un organe en moins, plutôt que d'être jetée dans la géhenne avec le corps tout entier.

« Mais si ton œil droit te scandalise, arrache-le et jette-le loin de toi, car il est avantageux pour toi qu'un seul de tes membres périclite et que ton corps entier ne soit pas jeté dans la géhenne. Et si ta main droite te scandalise, coupe-la et jette-la loin de toi, car il est avantageux pour toi qu'un seul de tes membres périclite, et que ton corps entier ne soit pas jeté dans la géhenne. » Matthieu 5,29-30

Je dois dire que je n'ai aucun doute et que je suis vraiment en paix depuis que j'ai pris cette décision.

Comme il n'y avait plus ce projet de greffe, j'ai pris la décision avec l'accord du néphrologue de l'hôpital de Paris, d'arrêter

le médicament qui était la cause probable de la maladie du foie. Et d'après ma dernière consultation avec l'hépatogastro-entérologue, c'est en voie d'amélioration. En fait, le foie à la capacité de se régénérer tout seul et j'ai espoir de le retrouver comme avant par la grâce du Seigneur.

Dans les jours qui ont suivi cette décision, j'ai recommencé à avoir les symptômes d'une pyélonéphrite accompagnée de douleurs au niveau du greffon, j'ai donc à nouveau été hospitalisée. Arrivée aux urgences, les médecins m'ont examinée et ont diagnostiqué un sepsis sévère, de plus, les leucocytes dans mes urines étaient très élevés, aux alentours de 1000/mm³.

Comme je venais d'arrêter un médicament, je pensais que cela en était la cause mais apparemment ce n'était pas le cas et j'ai été remise sous antibiotique pour une quinzaine de jours.

Quelques jours après l'arrêt du traitement antibiotique, revoilà une fois de plus, une récurrence de la pyélonéphrite qui, cette fois, a pu être traitée sans hospitalisation, suivie d'une troisième 2 semaines plus tard.

Aux vues de toutes ces récurrences, 3 en seulement 1 mois ½, un médecin, qui connaissait mon dossier depuis la greffe car elle avait fait son interna à l'hôpital « Saint-Louis », a pris la décision de procéder à l'ablation du greffon et a pris contact avec l'équipe de Paris pour l'organiser. La

transplancetomie aura finalement lieu au mois de Septembre 2023. C'est une intervention assez lourde et très invasive. D'après ce que l'on m'a appris, encore plus invasive qu'une transplantation rénale mais malgré tout, il fallait vraiment la faire. A vrai dire cela faisait un moment que je le souhaitais car j'en avais assez de toutes ces pyélonéphrites à répétition et des hospitalisations qui en découlaient. Cependant, les médecins étaient réticents car après l'ablation du greffon je n'urinerai plus du tout et ils voulaient conserver ma diurèse. J'aurais préféré la conserver également car cela me permettait d'avoir un confort en apport hydrique mais dans la situation actuelle, il fallait vraiment procéder à l'ablation du greffon qui me causait du tort.

L'intervention chirurgicale s'est bien déroulée mais le lendemain, l'effet de l'anesthésie étant passé, j'ai commencé à avoir des douleurs intenses. J'en ai parlé au personnel soignant mais je n'avais droit qu'à du paracétamol, jusqu'à ce que j'en pleure devant les infirmiers tellement la douleur était forte. C'est à ce moment-là seulement que l'on m'a donné une dose de morphine.

Lorsque la chirurgienne est passée me voir pour me faire un petit compte rendu de l'intervention, je lui ai posé la question : comment se fait-il que cela soit si douloureux ? Elle m'a répondu qu'ils avaient dû sectionner un muscle en 2.

Pas étonnant que cela soit si douloureux !!!

5 jours plus tard, je sortais de l'hôpital avec une anémie que le médecin décisionnaire n'avait pas souhaité traiter et avec une CRP élevée, qui est un signe d'inflammation mais qui, d'après eux, n'était pas alarmant dans ce cas de figure.

Au bout du compte, je suis sortie très fatiguée et j'avais encore de fortes douleurs qui ne disparaissaient pas avec les antalgiques prescrits mais j'ai serré les dents et supporté la douleur. Au fil des jours, la douleur diminuait mais j'étais toujours fatiguée et j'avais parfois l'impression que mes jambes me lâchaient, je devais m'appuyer sur les murs pour ne pas tomber. Environ 15 jours après ma sortie, j'avais rendez-vous à l'hôpital de Chartres, à une trentaine de minutes de chez moi, pour la dialyse et la consultation mensuelle. Il s'est avéré que j'avais toujours de l'anémie et que cela pouvait être la cause de la faiblesse au niveau des jambes. Pourtant, par le passé, j'avais déjà eu de nombreuses anémies et je n'avais jamais rien eu de pareil. Un médecin a pris la décision de me transfuser et j'ai repris des forces et dans les jours qui ont suivi, je n'ai plus eu de faiblesse aux membres inférieurs.

15 jours étaient encore passés et alors que ma diurèse était devenue absolument nulle depuis l'ablation du greffon, j'ai eu des symptômes de ce qui s'apparentait à une nouvelle pyélonéphrite mais beaucoup moins violente qu'auparavant. J'avais également des douleurs aux niveau du site opératoire

mais je pensais que cela était toujours dû à l'intervention. Me voilà ainsi de retour aux urgences.

Même si les symptômes de l'infection étaient moins violents qu'à l'accoutumée, les néphrologues ont décidé de m'hospitaliser car ils soupçonnaient des complications post-opératoires qui, d'après eux, peuvent intervenir jusqu'à 3 mois après l'intervention.

Tout compte fait, il s'agissait plutôt d'une grosse infection urinaire et non pas d'une pyélonéphrite car le rein avait été ôté et je n'ai plus de rein fonctionnel. J'ai demandé aux médecins comment il était possible que j'aie encore des infections urinaires alors que je n'avais plus aucune diurèse. Ils m'ont répondu qu'il devait rester une bactérie qui avait été délogée lors de l'ablation du greffon et que, normalement, je ne devrais plus avoir d'infection de ce type., ce qui est le cas pour l'instant, merci Seigneur.

Comme j'avais des douleurs au site opératoire, l'on m'a prescrit une échographie et il s'est avéré que j'avais également un abcès au niveau du site de l'intervention, ce qui était bien une complication post-opératoire qui m'a, encore une fois, reconduite à l'hôpital.

Après consultation des urologues de l'hôpital « Saint-Louis » qui ont procédé à la transplantectomie, il a été décidé de ne pas toucher à l'abcès. Après 6 mois d'écoulés, alors que j'écris

ces lignes, je ne sais pas s'il est toujours présent mais je n'ai plus de douleurs.

Je commençais à peine à me remettre de la transplantectomie que je venais d'apprendre que je devais avoir une autre intervention chirurgicale prévue au mois de décembre. Cette fois, il faudrait procéder à l'ablation d'une parathyroïde. Les parathyroïdes sont 4 glandes qui régulent le calcium dans le sang.

Il se trouve que j'avais une hyperparathyroïdie depuis des années, ma PTH (taux de parathormone dans le sang) était très élevée. Je suis allée jusqu'à un taux de 1800 pg/ml soit plus de 20 fois la normale qui se situe entre 18 et 88 pg/ml. Dans le cas d'une hyperparathyroïdie, les parathyroïdes pompent le calcium des os, ce qui peut entraîner une décalcification pouvant aller jusqu'à l'ostéoporose. J'avais un traitement antiparathyroïdien mais il était fort recommandé de faire cette intervention car dans les années à venir, je pourrais développer des problèmes osseux. Etant donné que j'avais déjà un début d'ostéoporose, il ne fallait pas que cela s'aggrave davantage.

Il s'agissait d'un adénome bénin, diagnostiqué lors d'un TEP scan mais qui causait bien des dérèglements.

Le rendez-vous pour l'intervention fut pris pour la mi-décembre, elle aurait lieu sous anesthésie générale. Heureusement que je supporte bien les anesthésies !

J'avais une petite appréhension car les parathyroïdes se situent à proximité des cordes vocales. Les risques de l'opération sont notamment de garder une voix enrouée pour un temps et dans certains cas, indéfiniment. Je craignais donc de perdre ma voix, d'autant plus que j'aime louer le Seigneur par des chants.

Je me souviens que, quelques temps après ma conversion, j'avais demandé au Seigneur qu'Il me donne une belle voix pour le louer. Il m'avait exaucé car ma voix s'était nettement améliorée et je ne voulais pas que l'intervention m'enlève cela. Mais comme mon mari me l'a dit « Si Yéhoshoua t'a donné cette voix alors tu ne la perdras pas ». Il avait totalement raison.

Toutefois, j'avais une autre petite appréhension car selon les cas, le chirurgien peut être amené à poser un drain au niveau de l'ablation situé à la gorge et je préférais ne pas en avoir étant donné le passif (hémorragie interne au retrait du drain après ma seconde greffe).

J'ai tout de même accepté l'intervention et j'ai tout remis entre les mains du Seigneur et en définitive, tout s'est bien passé. Lors de l'analyse en anapath, spécialité médicale qui examine les organes, tissus... pour repérer et analyser des

anomalies, il s'avérait que je n'avais pas d'adénome mais plutôt une hyperplasie, ce qui ne changeait pas grand-chose pour moi puisque la glande qui dysfonctionnait avait été ôtée.

En me réveillant, je me suis aperçue que ma voix était intacte et que je n'avais pas de drain et cette fois, je n'avais pas trop mal non plus, c'était un peu comme un bon mal de gorge. C'était très supportable, le paracétamol était bien suffisant pour calmer la douleur.

Je remercie vraiment le Seigneur pour Sa grâce infinie. Il est bon, Il connaît nos cœurs et prend soin de Ses enfants.

Je suis restée à l'hôpital, surtout pour que l'on surveille le taux de calcium afin qu'il ne chute pas car on avait ôté une glande qui régule le calcium et cela peut causer des dérèglements qui peuvent être importants (syndrome de l'os affamé), puis après 4 jours, je suis sortie.

Un mois plus tard, j'ai refait une prise de sang pour évaluer le taux de parathormone et il s'est avéré que mon taux de PTH était toujours très élevé, aux alentours de 1000, parfois même davantage. J'ai récemment refait un TEP Scan mais apparemment il n'y a rien de probant qui pourrait expliquer ce taux de PTH anormalement élevé. Cependant, d'après le chirurgien, il pourrait y avoir des hyperplasies sur les parathyroïdes restantes, qui ne sont pas visibles sur le TEP Scan à la Choline, qu'il faudrait aussi enlever. D'après certains médecins je devrais donc me faire réopérer, tandis que

d'après d'autres, il voudrait mieux ne pas y toucher. Finalement, dans les semaines à venir, je vais devoir rencontrer un spécialiste dans ce domaine à Paris.

Nous arrivons au moment où j'écris ces lignes et pour l'instant mon état est stable. Je continue à faire les hémodialyses à domicile. Depuis l'ablation du greffon, je n'ai plus du tout d'hypertension. Bien au contraire, j'ai une tension basse et de fréquentes chutes de tension pendant la séance de dialyse, un comble pour moi qui ai toujours été hypertendue ! Il m'est même arrivé de perdre connaissance à la fin d'une séance de dialyse à domicile tellement ma tension était basse. J'ai encore fait une grosse frayeur à mon mari ! Fort heureusement, il était là et connaissait la conduite à tenir dans ce cas-là. Comme dit précédemment, c'est notamment pour cette raison qu'il est indispensable d'avoir une tierce personne à ses côtés lors de l'hémodialyse à domicile. Mis à part ces petits aléas tout se passe bien, les ponctions ne sont pas douloureuses, la machine fonctionne bien, je n'ai pas d'œdème, les analyses biologiques sont plutôt stables également et surtout j'ai retrouvé un très bon appétit. Par contre, j'ai une restriction hydrique, je bois, toute boisson confondue, environ 1 litre maximum en 24h, parfois un peu moins. Etant donné que j'ai toujours eu des difficultés avec cette restriction, je dois dire qu'aujourd'hui je m'en sors bien, j'arrive à m'y tenir sans trop avoir la sensation de privation. Merci Seigneur.

Je fais également très attention au potassium et j'évite les aliments qui en contiennent beaucoup comme le chocolat, les bananes et la pâte à tartiner bien connue. Concernant le sel, comme je dialyse quotidiennement et que ma tension est plutôt basse, je n'ai pas de restriction particulière mais je ne vais pas non plus manger des anchois ! J'ai une hypocalcémie traitée avec un apport en Calcium. J'ai également une hypophosphorémie, contrairement à la majorité des patients hémodialysés qui, eux, ont une hyperphosphorémie. C'est assez rare, sur 90 patients lorsque j'étais dialysée en centre, nous étions seulement 2 dans ce cas-là. Cette hypophosphorémie me permet de ne pas avoir de restriction dans les aliments qui contiennent beaucoup de phosphore comme les fromages par exemple, ce qui m'arrange bien. Je raffole du fromage. En ce qui concerne mon traitement, je dois prendre une petite douzaine de comprimés, gélules... par jour. Là aussi je trouve qu'il y a une nette amélioration quand je pense que, par le passé, j'ai eu une trentaine de médicaments par jour, je trouve que je m'en sors plutôt bien.

Malgré la maladie, je suis heureuse, épanouie, je vis dans la joie et je suis en paix dans mon cœur ainsi que dans mon foyer. Le Seigneur m'a fait la grâce de me donner un époux attentionné et qui reste toujours à mes côtés dans toutes ces épreuves, ce qui est rare de nos jours. En vérité, je ne demande ni la richesse ni la reconnaissance. Aujourd'hui, même la guérison ne m'est pas indispensable pour garder la

foi, je souhaiterais seulement ne plus avoir autant d'hospitalisations car j'étais passée d'environ une hospitalisation par an avant la greffe à quatre ou cinq par an post-transplantation, ce qui est beaucoup trop à mon goût.

Mis à part ça, ma petite maison, avec mon mari, nos 3 petits chats et Yéhoshoua comme Seigneur de nos vies suffisent amplement à mon bonheur.

Je veux vraiment rendre grâce à Yéhoshoua pour Sa présence et Son soutien dans ma vie. Il a été et est toujours là, Présent, Fidèle et Seigneur.

Vous savez, au cours de tout mon parcours, j'ai appris, comme la parole nous le dit, que la vie chrétienne est un long chemin étroit et resserré avec des montagnes à gravir mais qui mène à la vie éternelle.

« Entrez par la porte étroite, parce que large est la porte, et spacieuse est la voie qui mène à la perdition, et il y en a beaucoup qui entrent par elle ; parce qu'étroite est la porte, et rétrécie la voie qui mène à la vie, et il y en a peu qui la trouvent. » Matthieu 7,13-14

Toutefois, nous ne sommes pas seuls, Yéhoshoua marche avec nous et parfois même nous porte dans Ses bras d'amour sans que nous nous en rendions compte et ainsi nous aide à gravir les montagnes les plus difficiles.

Il y a une petite histoire que j'ai entendue il y a de nombreuses années et que j'aime beaucoup.

Quatre empreintes de pas sont visibles le long d'un chemin. Deux laissées, par un chrétien qui marche dans la sanctification et deux autres laissées par Yéhoshoua qui marche devant lui. Quand, à un moment, le chrétien ne voit plus que deux empreintes. Fâché, il s'adresse alors au Seigneur et lui reproche de l'avoir abandonné car il n'y avait plus que deux empreintes de pas. Mais Yéhoshoua lui répond : « Je ne t'ai pas abandonné et je ne t'abandonnerai jamais. Les deux empreintes que tu vois sont les miennes et je te porte dans mes bras ».

Je crois que de nombreuses fois, il en est ainsi pour nous également, nous croyons en effet que le Seigneur nous a abandonné car certaines épreuves sont difficiles mais en réalité, Il nous porte dans Ses bras d'amour pour nous aider à les traverser.

Certains peuvent peut-être s'interroger : mais pourquoi garder la foi avec toutes ces épreuves ?

Personnellement, je sais que Yéhoshoua est vrai, qu'Il est La Vérité et Le seul Chemin qui mène au ciel. Il est aussi le seul véritable Elohîm ! Qui d'autre aurait pu créer le ciel, la terre et tout ce qui s'y trouve ? Qui d'autre aurait pu créer l'être humain avec une telle complexité qui nous dépasse ?

Yéhoshoua est réel, je sens Sa présence dans ma vie et quoi qu'il advienne, je prie qu'Il me donne la force de persévérer en Lui, jusqu'au bout. Je prie également qu'Il en fasse de même dans vos vies.

Si je peux me permettre de vous donner un conseil : venez à Yéhoshoua. Confiez-vous à Lui et en Lui seul.

La parole nous dit « *Et l'Esprit et l'Épouse disent : Viens ! Et que celui qui entend dise : Viens ! Et que celui qui a soif vienne ! Que celui qui veut de l'eau de la vie la prenne gratuitement !* ». Apocalypse 22, 17

Donnez votre cœur à Yéhoshoua, buvez l'eau pure de Sa parole et marchez dans Ses voies jusqu'au bout. Ne Le suivez pas pour avoir la richesse ou tous les biens de ce monde, ne Le suivez pas pour avoir le mariage, ne Le suivez pas pour avoir des enfants, ne Le suivez pas pour obtenir une guérison ou tout autre chose mais suivez-Le parce qu'Il est Elohîm et qu'Il a donné Sa vie pour que nous ayons la vie éternelle. Et c'est cela qui doit être notre objectif : la vie éternelle à Ses côtés.

Bon courage à vous tous et toutes.

Persévérez-en Yéhoshoua, jusqu'au bout !

Magali

